

W.B. Yeats

La
Comtesse
Cathleen



LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses admirations avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui. Trop d'ouvrages essentiels à la culture de l'âme ou de l'identité de chacun sont aujourd'hui indisponibles dans un marché du livre transformé en industrie lourde. Et quand par chance ils sont disponibles, c'est financièrement que trop souvent ils deviennent inaccessibles. La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle. Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile. Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat. Vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

THE ARBRE D'OR 'S CALLING

is to share its wonderment with readers, its admiration for the great nurturing texts of the past, as well as for the works of major contemporary authors who may be more appreciated tomorrow than today. Too many books, essential to the soul development, or to the identity of each one, are today unavailable in a book market transformed into mass industry. When, by chance, they are indeed available, they become then, financially, too often, out of reach. Beautiful literature, tools for personal development, of identity and progress, will then be found in the Arbre d'Or catalogue at very low prices for the quality offered.

AUTHORS' COPYRIGHTS

This e-book is under protection of the Swiss federal law on copyright and its subsequent rights (art2, al. 2 tit.a, LDA) It is as well protected by international treaties on industrial property. As a traditionally published book, this internet document and its cover image are all under copyright, so they cannot be in anyway modified, used and disseminated without the agreement of its authors. Getting this file in any other way than downloading it after payment on the site, is a misdemeanor. Forwarding this encoded file to another computer will incur damages binding civil responsibility. Do not disseminate your copy, but feel free to recommend the site. This way, through mutual trust, you rest assured of best service by the authors.

William Butler Yeats

The Countess Cathleen
1912

William Butler Yeats

La comtesse Cathleen
1912

TRADUCTION PAR MICHEL BOREL



© Arbre d'Or, Genève, mars 2007
<http://www.arbredor.com>

Tous droits réservés pour tous pays – All rights reserved for all countries..

To MAUD GONNE

*« The sorrowful are dumb for thee. »
Lament of Morion Shehane for Miss Mary Bourke*

à MAUD GONNE

*« Pour toi les gens tristes sont muets. »
Les lamentations de Morion Shehane par Miss Mary Bourke*

THE COUNTESS CATHLEEN

SHEMUS RUA, *a Peasant*

MARY, *His Wife*

TEIG, *His Son*

ALEEL, *a Poet*

THE COUNTESS CATHLEEN

OONA, *Her Foster Mother*

Two Demons disguised as Merchants

Peasants, Servants, Angelical Beings, Spirits

The Scene is laid in Ireland and in old times.

LA COMTESSE CATHLEEN

SHEMUS RUA, *un paysan*

MARY, *sa femme*

TEIG, *son fils*

ALEEL, *un poète*

LA COMTESSE CATHLEEN

OONA, *sa nourrice*

Deux démons déguisés en marchands

Des paysans, des serviteurs, des êtres angéliques, des esprits

La scène se passe en Irlande dans les temps anciens.

SCENE 1

Scene — A room with lighted fire, and a door into the open air, through which one sees, perhaps, the trees of a wood, and these trees should be painted in flat colour upon a gold or diapered sky. The walls are of one colour. The scene should have the effect of missal Painting. Mary, a woman of forty years or so, is grinding a quern.

MARY

What can have made the grey hen flutter so?

(Teig, a boy of fourteen, is coming in with turf, which he lays beside the hearth.)

TEIG

They say that now the land is famine struck
The graves are walking.

MARY

There is something that the hen hears.

TEIG

And that is not the worst; at Tubber-vanach
A woman met a man with ears spread out,
And they moved up and down like a bat's wing.

SCÈNE 1

Décor — Une pièce où brûle un feu, et une porte, ouvrant sur l'extérieur, par laquelle on aperçoit peut-être les arbres d'un bois; ces arbres peuvent être peints d'une couleur mate sur un ciel doré ou diapré. Les murs sont d'une teinte unie. La scène peut ressembler à une peinture de livre saint. MARY, une femme de la quarantaine environ, est en train de tourner un moulin.

MARY

Que peut bien faire la poule grise à battre ainsi des ailes?

(Teig, un garçon de quatorze ans, entre avec de la tourbe qu'il dépose à côté du foyer.)

TEIG

Maintenant, disent-ils, que le pays est touché par la famine
Les tombes déambulent.

MARY

La poule entend quelque chose.

TEIG

Et ce n'est pas le pire; à Tubber-vanach,
Une femme a rencontré un homme aux oreilles écartées
Qui s'agitaient de haut en bas comme l'aile d'une chauve-sou-
ris.

THE COUNTESS CATHLEEN

MARY

What can have kept your father all this while?

TEIG

Two nights ago, at Carrick-orus churchyard,
A herdsman met a man who had no mouth,
Nor eyes, nor ears; his face a wall of flesh;
He saw him plainly by the light of the moon.

MARY

Look out, and tell me if your father's coming.

(Teig goes to door.)

TEIG

Mother!

MARY

What is it?

TEIG

In the bush beyond,
There are two birds—if you can call them birds—
I could not see them rightly for the leaves.
But they've the shape and colour of horned owls
And I'm half certain they've a human face.

LA COMTESSE CATHLEEN

MARY

Qu'est-ce qui a pu retenir votre père tout ce temps?

TEIG

Il y a deux nuits, au cimetière de Carrick-orus,
Un berger a rencontré un homme qui n'avait pas de bouche,
Ni d'yeux, ni d'oreilles; son visage était un pan de chair;
Il le vit distinctement à la lumière de la lune.

MARY

Regarde dehors et dis-moi si ton père arrive.

(Teig va à la porte.)

TEIG

Mère!

MARY

Qui a-t-il?

TEIG

Dans le buisson là-bas,
Il y a deux oiseaux — si on peut les appeler des oiseaux —,
Je n'ai pas bien pu les voir à cause des feuilles.
Mais ils avaient la forme et la couleur des chouettes cornues
Et je suis presque sûr qu'ils avaient face humaine.

THE COUNTESS CATHLEEN

MARY

Mother of God, defend us!

TEIG

They're looking at me.

What is the good of praying? father says.
God and the Mother of God have dropped asleep.
What do they care, he says, though the whole land
Squeal like a rabbit under a weasel's tooth?

MARY

You'll bring misfortune with your blasphemies
Upon your father, or yourself, or me.
I would to God he were home—ah, there he is.

(Shemus comes in.)

What was it kept you in the wood? You know
I cannot get all sorts of accidents
Out of my mind till you are home again.

SHEMUS.

I'm in no mood to listen to your clatter.
Although I tramped the woods for half a day,
I've taken nothing, for the very rats,
Badgers, and hedgehogs seem to have died of drought,
And there was scarce a wind in the parched leaves.

LA COMTESSE CATHLEEN

MARY

Mère de Dieu, protégez-nous!

TEIG

Ils me regardent.

En quoi est-il bon de prier? dit le père.
Dieu et la Mère de Dieu se sont assoupis.
À quoi prêtent-ils attention, dit-il, alors que le pays tout entier
Hurle comme un lapin sous la dent d'une belette?

MARY

Tu vas apporter le malheur, avec tes blasphèmes,
Sur ton père, sur toi ou sur moi.
Je voudrais de Dieu qu'il soit de retour — ah, le voici.

(shemus entre.)

Qu'est-ce qui t'a retenu dans le bois? Tu sais
Que je ne peux écarter toutes sortes d'accidents
De mon esprit tant que tu n'es pas de retour à la maison.

SHEMUS

Je ne suis pas d'humeur à écouter ton verbiage.
Même en ayant parcouru les bois toute une demi-journée,
Je n'ai rien pris, car les rats eux-mêmes,
Les blaireaux et les hérissons paraissent morts de sécheresse,
Et c'est à peine s'il y avait du vent dans les feuilles desséchées.

THE COUNTESS CATHLEEN

TEIG

Then you have brought no dinner.

SHEMUS

After that
I sat among the beggars at the cross-roads,
And held a hollow hand among the others.

MARY

What, did you beg?

SHEMUS

I had no chance to beg,
For when the beggars saw me they cried out
They would not have another share their alms,
And hunted me away with sticks and stones.

TEIG

You said that you would bring us food or money.

SHEMUS

What's in the house?

TEIG

A bit of mouldy bread.

MARY

There's flour enough to make another loaf.

LA COMTESSE CATHLEEN

TEIG

Alors tu n'as rien apporté pour dîner.

SHEMUS

Et après,
Je m'assis avec les mendiants aux croisements des routes
Et tins une main ouverte au milieu des autres.

MARY

Quoi, tu as mendié?

SHEMUS

Je n'eus pas de chance à mendier,
En effet quand les mendiants me virent, ils s'écrièrent
Qu'ils ne voulaient pas qu'un autre partage leurs aumônes
Et m'éloignèrent à coups de bâtons et de pierres.

TEIG

Tu disais que tu nous apporterais de la nourriture ou de l'argent.

SHEMUS

Qu'y a-t-il dans la maison?

TEIG

Un morceau de pain moisi.

MARY

Il y a assez de farine pour faire une autre miche.

THE COUNTESS CATHLEEN

TEIG

And when that's gone?

MARY

There is the hen in the coop.

SHEMUS

My curse upon the beggars, my Curse upon them!

TEIG

And the last penny gone.

SHEMUS

When the hen's gone,
What can we do but live on sorrel and dock)
And dandelion, till our mouths are green?

MARY

God, that to this hour's found bit and sup,
Will cater for us still.

SHEMUS

His kitchen's bare.
There were five doors that I looked through this day
And saw the dead and not a soul to wake them.

MARY

Maybe He'd have us die because He knows,

LA COMTESSE CATHLEEN

TEIG

Et quand il n'y en aura plus?

MARY

Il y a la poule dans le poulailler.

SHEMUS

Maudits soient les mendiants, maudits soient-ils!

TEIG

Et le dernier penny disparu.

SHEMUS

Quand la poule sera partie,
Que pourrons-nous faire sinon vivre d'oseille, de patience
Et de pissenlit, jusqu'à ce que nos bouches en soient vertes?

MARY

Dieu, faites qu'à cette heure nous trouvions portion et gorgée:
De quoi nous faire encore un repas.

SHEMUS

Sa cuisine est vide.
Par les cinq portes où j'ai regardé durant le jour
Je vis les morts et pas une âme pour les veiller.

MARY

Peut-être qu'Il veut nous voir mourir parce qu'Il sait,

THE COUNTESS CATHLEEN

When the ear is stopped and when the eye is stopped,
That every wicked sight is hid from the eye,
And all fool talk from the ear.

SHEMUS

Who's passing there?
And mocking us with music?

(A stringed instrument without.)

TEIG

A young man plays it,
There's an old woman and a lady with him.

SHEMUS

What is the trouble of the poor to her?
Nothing at all or a harsh radishy sauce
For the day's meat.

MARY

God's pity on the rich,
Had we been through as many doors, and seen
The dishes standing on the polished wood
In the wax candle light, we'd be as hard,
And there's the needle's eye at the end of all,

LA COMTESSE CATHLEEN

Quand l'oreille se ferme et quand l'œil s'éteint,
Que toute vision malfaisante se dissimule à la vue,
Et toute sottise parole à l'oreille.

SHEMUS

Qui passe là?
Et se rit de nous avec sa musique?

(On entend à l'extérieur un instrument à cordes.)

TEIG

Un jeune homme en joue,
Une vieille femme et une dame sont avec lui.

SHEMUS

Quel sens ont pour elle les misères du pauvre?
Rien du tout ou une âpre sauce toute simple de radis
Comme nourriture de la journée.

MARY

Que Dieu ait pitié du riche,
Si nous avons franchi autant de portes et vu
Les plats qui se trouvaient sur le bois poli,
Dans la lumière de la chandelle de cire, nous aurions été aussi
durs,
Mais tout passe par le chas de l'aiguille à la fin.

THE COUNTESS CATHLEEN

SHEMUS

My curse upon the rich.

TEIG

They're coming here.

SHEMUS

Then down upon that stool, down quick, I say,
And call up a whey face and a whining voice,
And let your head be bowed upon your knees,

MARY

Had I but time to put the place to rights.

(Cathleen, Oona, and Aleel enter.)

CATHLEEN

God save all here. There is a certain house,
An old grey castle with a kitchen garden,
A cider orchard and a plot for flowers,
Somewhere among these woods.

MARY

We know it, lady.

A place that's set among impassable walls
As though world's trouble could not find it out.

LA COMTESSE CATHLEEN

SHEMUS

Maudit soit le riche.

TEIG

Les voici qui arrivent.

SHEMUS

Alors, descend de ce tabouret, descends vite, je te dis,
Et prends une face blafarde, une voix geignarde
Et que ta tête se courbe sur tes genoux.

MARY

Aurais-je seulement le temps de mettre tout en état.

(Cathleen, Oona et Aleel entrent.)

CATHLEEN

Dieu vous protège tous ici. Il y a une certaine maison,
Un vieux château gris avec un jardin potager,
Un verger de pommiers et un coin pour les fleurs,
Quelque part au milieu de ces bois.

MARY

Nous le savons, Madame.

Un endroit qui se tapit au milieu de murs infranchissables
Comme si le trouble du monde ne pouvait l'y trouver.

THE COUNTESS CATHLEEN

CATHLEEN

It may be that we are that trouble, for we—
Although we've wandered in the wood this hour—
Have lost it too, yet I should know my way,

For I lived all my childhood in that house.

MARY

Then you are Countess Cathleen?

CATHLEEN

And this woman,
Oona, my nurse, should have remembered it,
For we were happy for a long time there.

OONA

The paths are overgrown with thickets now,
Or else some change has come upon my sight.

CATHLEEN

And this young man, that should have known the woods—
Because we met him on their border but now,
Wandering and singing like a wave of the sea—
Is so wrapped up in dreams of terrors to come
That he can give no help.

LA COMTESSE CATHLEEN

CATHLEEN

Il se peut que nous soyons ce trouble, car nous —
Qui avons erré dans le bois toute cette heure —,
L'avons aussi manqué, alors que je devrais en connaître le che-
min,

Car j'ai vécu toute mon enfance dans cette maison.

MARY

Vous êtes la comtesse Cathleen ?

CATHLEEN

Et cette femme,
Oona, ma nourrice, aurait dû s'en souvenir
Car nous fûmes heureuses longtemps là-bas.

OONA

Les chemins sont maintenant envahis de fourrés,
Ou c'est quelque chose de changé qui m'est tombé sous les
yeux.

CATHLEEN

Et ce jeune homme, qui devrait connaître les bois—
Nous venons seulement de le rencontrer à leur lisière,
Errant en chantant comme une vague de la mer —,
Est tellement plongé dans ses rêves des terreurs à venir
Qu'il ne nous a été d'aucune aide.

THE COUNTESS CATHLEEN

MARY

You have still some way,
But I can put you on the trodden path
Your servants take when they are marketing.
But first sit down and rest yourself awhile,
For my old fathers served your fathers, lady,
Longer than books can tell—and it were strange
If you and yours should not be welcome here.

CATHLEEN

And it were stranger still were I ungrateful
For such kind welcome but I must be gone,
For the night's gathering in.

SHEMUS

It is a long while
Since I've set eyes on bread or on what buys it.

CATHLEEN

So you are starving even in this wood,
Where I had thought I would find nothing changed.
But that's a dream, for the old worm o' the world
Can eat its way into what place it pleases.

(She gives money.)

LA COMTESSE CATHLEEN

MARY

Vous avez encore du chemin,
Mais je peux vous mettre sur la voie que, d'habitude,
Vos serviteurs prennent quand ils font les courses.
Mais d'abord, asseyez-vous et reposez-vous un instant,
Car mes vieux parents ont servi vos parents, Madame,
Plus longtemps que les livres ne peuvent le dire — et il serait
drôle
Que vous et les vôtres ne soyez pas les bienvenus ici.

CATHLEEN

Et il serait tout aussi drôle que je sois ingrate
Envers un aussi agréable accueil, mais je dois partir
Car la nuit se répand.

SHEMUS

Il y a longtemps
Que je n'ai posé les yeux sur du pain ou sur ce qui l'achète.

CATHLEEN

Alors, vous êtes affamé, même dans ce bois
Où j'avais cru ne rien trouver changé.
Mais c'était un rêve, car le vieux vers, de par le monde,
Peut manger à son gré à l'endroit qui lui plaît.

(Elle donne de l'argent.)

THE COUNTESS CATHLEEN

TEIG

Beautiful lady, give me something too;
I fell but now, being weak with hunger and thirst,
And lay upon the threshold like a log.

CATHLEEN

I gave for all and that was all I had.
Look, my purse is empty. I have passed
By starving men and women all this day,
And they have had the rest; but take the purse,
The silver clasps on't may be worth a trifle.
But if you'll come to-morrow to my house
You shall have twice the sum.

(Aleel begins to play.)

SHEMUS *(muttering)*.

What, music, music!

CATHLEEN

Ah, do not blame the finger on the string;
The doctors bid me fly the unlucky times
And find distraction for my thoughts, or else
Pine to my grave.

SHEMUS

I have said nothing, lady.
Why should the like of us complain?

LA COMTESSE CATHLEEN

TEIG

Belle dame, donnez-moi aussi quelque chose ;
Je ne cesse de tomber maintenant, affaibli de faim et de soif,
Et reste sur le seuil comme une bûche.

CATHLEEN

C'est pour vous tous que j'ai donné, c'est tout ce que j'avais.
Regardez, ma bourse est vide. J'ai croisé
Des hommes et des femmes faméliques toute la journée,
Et ils ont eu le reste ; mais prenez la bourse,
Ses fermoirs en argent ne valent peut-être qu'une bagatelle.
Mais si vous venez demain chez moi
Vous en aurez deux fois la valeur.

(Aleel commence à jouer.)

SHEMUS *(grommelant)*.

Quoi, de la musique, de la musique !

CATHLEEN

Ah, n'accablez pas le doigt sur la corde ;
Les docteurs m'ont ordonné de fuir ces temps de malheur
Et de trouver à distraire mes pensées, ou sinon
De me traîner vers ma tombe.

SHEMUS

Je n'ai rien dit, Madame.
Pourquoi les gens comme nous se plaindraient-ils ?

THE COUNTESS CATHLEEN

OONA

Have done. Sorrows that she's but read of in a book
Weigh on her mind as if they had been her own.

(Oona, Mary, and Cathleen go out. Aleel looks defiantly at Shemus.)

ALEEL (*singing*)

Impetuous heart, be still, be still,
Your sorrowful love can never be told,
Cover it up with a lonely tune,
He that could bend all things to His will
Has covered the door of the infinite fold
With the pale stars and the wandering moon.

(He takes a step towards the door and then turns again.)

Shut to the door before the night has fallen,
For who can say what walks, or in what shape
Some devilish creature flies in the air, but now
Two grey-horned owls hooted above our heads.

(He goes out, his singing dies away. Mary comes in. Shemus has been counting the money.)

LA COMTESSE CATHLEEN

OONA

Vous l'avez fait. Les chagrins, qu'elle ne connaît que par les
livres,
Pèsent sur son esprit comme s'ils étaient les siens.

(Oona, Mary et Cathleen sortent. Aleel regarde Shemus d'un air de défi.)

ALEEL (*chantant.*)

Cœur impétueux, reste calme, reste calme,
Ton triste amour ne se racontera jamais,
Dissimule-le sous un chant solitaire,
Celui qui fait plier toutes choses à Sa volonté
A recouvert la porte de l'espace infini
Des pâles étoiles et de la lune vagabonde.

(Il fait un pas vers la porte puis retourne.)

Fermez la porte avant que la nuit ne tombe,
En effet, qui peut dire par quelles voies ou sous quelle forme
Une créature du diable vole-t-elle dans l'air? mais voici qu'en
ce moment
Deux chouettes grises cornues hululent au-dessus de nos têtes.

(Il sort, son chant s'éteint en s'éloignant. Mary entre. Shemus est en train de compter l'argent.)

THE COUNTESS CATHLEEN

TEIG

There's no good luck in owls, but it may be
That the ill luck's to fall upon their heads.

MARY

You never thanked her ladyship.

SHEMUS

Thank her,
For seven halfpence and a silver bit?

TEIG

But for this empty purse?

SHEMUS

What's that for thanks,
Or what's the double of it that she promised?
With bread and flesh and every sort of food
Up to a price no man has heard the like of
And rising every day.

MARY

We have all she had;
She emptied out the purse before our eyes.

SHEMUS (*to Mary, who has gone to close the door*)

Leave that door open.

LA COMTESSE CATHLEEN

TEIG

Il n'y a rien de bon à attendre des chouettes, peut-être
Que la malchance est prête à tomber sur leurs têtes.

MARY

Vous n'avez jamais remercié Madame.

SHEMUS

La remercier,
Pour sept demi-pence et une pièce d'argent?

TEIG

Mais pour la bourse vide?

SHEMUS

En quoi des remerciements,
Et le double de quoi a-t-elle a promis?
Pour du pain, de la viande et toutes sortes de nourriture
À un prix qu'aucun homme n'a encore entendu
Et qui augmente chaque jour.

MARY

Nous avons tout ce qu'elle possédait;
Elle a vidé sa bourse devant nos yeux.

SHEMUS (*à Mary, qui est partie fermer la porte.*)

Laisse cette porte ouverte.

THE COUNTESS CATHLEEN

MARY

When those that have read books,
And seen the seven wonders of the world,
Fear what's above or what's below the ground,
It's time that poverty should bolt the door.

SHEMUS

I'll have no bolts, for there is not a thing
That walks above the ground or under it
I had not rather welcome to this house
Than any more of mankind, rich or poor.

TEIG

So that they brought us money.

SHEMUS

I heard say
There's something that appears like a white bird,
A pigeon or a seagull or the like,
But if you hit it with a stone or a stick
It clangs as though it had been made of brass;
And that if you dig down where it was scratching
You'll find a crock of gold.

TEIG

But dream of gold
For three nights running, and there's always gold.

LA COMTESSE CATHLEEN

MARY

Quand ceux qui ont lu les livres
Et vu les sept merveilles du monde
 Craignent ce qui est au-dessus ou en-dessous du sol,
 Il est temps pour la pauvreté de verrouiller la porte.

SHEMUS

Je ne mettrai pas de verrou, car il n'est pas une chose
 Qui évolue au-dessus ou en-dessous du sol
 Que je ne préférerais accueillir dans cette maison
 À n'importe qui de la race humaine, qu'il soit riche ou pauvre.

TEIG

Afin qu'il nous apporte de l'argent.

SHEMUS

J'ai entendu dire
 Qu'il est une chose qui se présente comme un oiseau blanc,
 Un pigeon, une mouette ou quelque chose de ce genre,
 Mais si vous l'atteignez avec une pierre ou un bâton,
 Il fait entendre un son métallique comme s'il était de cuivre;
 Et si vous le percez là où il fut touché,
 Vous trouverez une cruche d'or.

TEIG

Mais il suffit de rêver d'or
 Pendant trois nuits de suite, et toujours il y aura de l'or.

THE COUNTESS CATHLEEN

SHEMUS

You might be starved before you've dug it out.

TEIG

But maybe if you called, something would come,
They have been seen of late.

MARY

Is it call devils?
Call devils from the wood, call them in here?

SHEMUS

So you'd stand up against me, and you'd say
Who or what I am to welcome here.

(He hits her.)

That is to show who's master.

TEIG

Call them in.

MARY

God help us all!

SHEMUS

Pray, if you have a mind to.
It's little that the sleepy ears above

LA COMTESSE CATHLEEN

SHEMUS

Tu risques de mourir de faim avant que tu n'en découvres.

TEIG

Mais peut-être qu'en appelant, quelque chose peut arriver ;
On les a vus ces derniers temps.

MARY

Vous voulez appeler les démons ?
Faire venir les démons du bois, les faire entrer ici ?

SHEMUS

Ainsi, tu te dresserais contre moi, et me dirais
Qui ou quoi je dois accueillir ici ?

(Il la frappe.)

Voilà pour montrer qui est le maître.

TEIG

Fais-les venir.

MARY

Que Dieu nous aide tous !

SHEMUS

Prie, si tu en a envie.
Il y a peu de chance que les oreilles endormies là-haut

Care for your words; but I'll call what I please.

TEIG

There is many a one, they say, had money from them.

SHEMUS (*at door*)

Whatever you are that walk the woods at night,
So be it that you have not shouldered up
Out of a grave—for I'll have nothing human—
And have free hands, a friendly trick of speech,

I welcome you. Come, sit beside the fire.
What matter if your head's below your arms
Or you've a horse's tail to whip your flank,
Feathers instead of hair, that's but a straw,

Come, share what bread and meat is in the house,

And stretch your heels and warm them in the ashes.
And after that, let's share and share alike
And curse all men and women. Come in, come in.
What, is there no one there?

(*Turning from door.*)

And yet they say
They are as common as the grass, and ride
Even upon the book in the priest's hand.

S'attachent à tes paroles, mais je ferai venir ce qui me plaît.

TEIG

Il y en a plus d'un, dit-on, qui a reçu d'eux de l'argent.

SHEMUS (*à la porte.*)

Qui que vous soyez qui parcourez les bois la nuit,
Que vous ne soyez pas, en poussant des épaules,
Sorti d'une tombe — car je ne m'attends à rien d'humain —
Et que vous soyez libre comme l'air — une plaisante astuce de
langage—,

Je vous accueille. Venez, asseyez-vous à côté du feu.

Qu'importe que vous ayez la tête sous le bras
Ou la queue d'un cheval pour vous fouetter le flanc
Des plumes au lieu de cheveux — ce qui est à peine un dé-
faut—,
Venez, partagez ce qu'il y a de pain et de viande dans cette
maison;

Tendez vos talons et réchauffez-les dans les cendres.

Après cela, partageons et partageons pareillement
Et maudissons tous les hommes et les femmes. Entrez, entrez.
Quoi, n'y a-t-il là personne?

(*Revenant de la porte.*)

Et pourtant on dit
Qu'ils sont aussi communs que l'herbe et se glissent
Même sur le livre dans la main du prêtre.

(Teig lifts one arm slowly and points toward the door and begins moving backwards. Shemus turns, he also sees something and begins moving backward. MARY does the same. A man dressed as an Eastern merchant comes in carrying a small carpet. He unrolls it and sits cross-legged at one end of it. Another man dressed in the same way follows, and sits at the other end. This is done slowly and deliberately. When they are seated they take money out of embroidered purses at their girdles and begin arranging it on the carpet.)

(Teig lève un bras lentement, le pointe vers la porte et commence à reculer. Shemus se retourne, voit aussi quelque chose et commence à reculer. Mary fait de même. Un homme habillé comme un marchand oriental entre en portant un petit tapis. Il le déroule et s'assied, les jambes croisées, à l'une de ses extrémités. Un autre homme, habillé de la même manière, le suit et s'assied à l'autre extrémité. Ce qui se fait lentement et posément. Une fois assis, ils sortent de l'argent de leurs bourses brodées et commencent à le disposer sur le tapis.)

TEIG

You speak to them.

TEIG

Tu leur parles.

SHEMUS

No, you.

SHEMUS

Non, toi.

TEIG

'Twas you that called them.

TEIG

C'est toi qui les as appelés.

SHEMUS (*coming nearer*)

SHEMUS (*s'approchant.*)

I'd make so bold, if you would pardon it,
To ask if there's a thing you'd have of us.
Although we are but poor people, if there is,
Why, if there is—

J'aimerais avoir cette audace, si vous vouliez la pardonner,
De demander s'il y a une chose que vous attendriez de nous.
Bien que nous ne soyons que de pauvres gens, s'il y a...
Oui, s'il y a...

FRIST MERCHANT

We've travelled a long road,
For we are merchants that must tramp the world,

And now we look for supper and a fire
And a safe corner to count money in.

PREMIER MARCHAND

Nous avons fait un long chemin,
Car nous sommes des marchands qui devons parcourir le
monde,

Et maintenant nous cherchons le souper et un feu
Et un coin sûr pour y compter l'argent.

THE COUNTESS CATHLEEN

SHEMUS

I thought you were... but that's no matter now—

There had been words between my wife and me
Because I said I would be master here,
And ask in what I pleased or who I pleased
And so... but that is nothing to the point,
Because it's certain that you are but merchants.

FIRST MERCHANT

We travel for the Master of all merchants.

SHEMUS

Yet if you were that I had thought but now
I'd welcome you no less. Be what you please
And you'll have supper at the market rate,
That means that what was sold for but a penny
Is now worth fifty.

(Merchants begin putting money on carpet.)

FIRST MERCHANT

Our Master bids us pay
So good a price, that all who deal with us
Shall eat, drink, and be merry.

SHEMUS *(to Mary)*

Bestir yourself,

LA COMTESSE CATHLEEN

SHEMUS

Je pensais que vous étiez... — mais c'est sans importance
maintenant —.

Il y a eu des mots, entre ma femme et moi,
Parce que je disais que je voulais être le maître ici,
Et inviter à entrer ce qui me plairait ou qui me plairait
Et alors... mais c'est un point sans intérêt,
Puisqu'il est certain que vous n'êtes que des marchands.

PREMIER MARCHAND

Nous voyageons pour le Maître de tous les marchands.

SHEMUS

Pourtant, si vous étiez ce que j'avais alors pensé,
Je ne vous aurais pas moins accueilli. Soyez ce qu'il vous plaît,
Et vous aurez le souper au cours du marché,
Ce qui signifie que ce qui fut acheté pour un penny à peine
En a maintenant la valeur de cinquante.

(Les marchands commencent à mettre l'argent sur le tapis.)

PREMIER MARCHAND

Notre Maître nous ordonne de payer
Un prix si bon que tous ceux qui traitent avec nous
Mangeront, boiront et seront joyeux.

SHEMUS *(à Mary)*

Remue-toi,

Go kill and draw the fowl, while Teig and I
Lay out the plates and make a better fire.

MARY

I will not cook for you.

SHEMUS

Not cook! not cook!

Do not be angry. She wants to pay me back
Because I struck her in that argument.
But she'll get sense again. Since the dearth came
We rattle one on another as though we were
Knives thrown into a basket to be cleaned.

MARY

I will not cook for you, because I know
In what unlucky shape you sat but now
Outside this door.

TEIG

It's this, your honours:

Because of some wild words my father said
She thinks you are not of those who cast a shadow.

SHEMUS

I said I'd make the devils of the wood
Welcome, if they'd a mind to eat and drink;
But it is certain that you are men like us.

Va tuer et vider la volaille, tandis que Teig et moi
Disposerons les assiettes et ferons un feu meilleur.

MARY

Je ne cuisinerai pas pour vous.

SHEMUS

Pas cuisiner! Pas cuisiner!

Ne soyez pas en colère. Elle veut me rembourser
De ce que je l'ai frappée dans cette discussion.
Mais elle retrouvera ses sens. Depuis que la pauvreté est apparue,
Nous nous entrechoquons l'un l'autre comme si nous étions
Des couteaux jetés dans un panier pour être nettoyés.

MARY

Je ne cuisinerai pas pour vous, parce que je sais
Sous quelle forme de malheur vous vous teniez jusqu'à présent
Au-delà de cette porte.

TEIG

Et voilà, vos honneurs,

À cause de quelques mots furieux que mon père a dits,
Elle pense que vous n'êtes pas de ceux qui projettent une ombre.

SHEMUS

J'ai dit que je réserverais aux démons de ce bois
Bon accueil, s'ils avaient l'envie de manger et de boire;
Mais il est sûr que vous êtes des hommes comme nous.

THE COUNTESS CATHLEEN

FIRST MERCHANT

It's strange that she should think we cast no shadow,

For there is nothing on the ridge of the world
That's more substantial than the merchants are
That buy and sell you.

MARY

If you are not demons,
And seeing what great wealth is spread out there,
Give food or money to the starving poor.

FIRST MERCHANT

If we knew how to find deserving poor
We'd do our share.

MARY

But seek them patiently.

FIRST MERCHANT

We know the evils of mere charity.

MARY

Those scruples may befit a common time.
I had thought there was a pushing to and fro,
At times like this, that upset the scale
And trampled measure down.

LA COMTESSE CATHLEEN

PREMIER MARCHAND

C'est étrange qu'elle ait pensé que nous ne projetions pas
d'ombre,

Car il n'y a rien, sur la crête du monde,
Qui ne soit plus substantiel que les marchands
Qui vous achètent et vous vendent.

MARY

Si vous n'étiez pas des démons,
En voyant toute la richesse qui s'étale là,
Vous donneriez nourriture ou argent au pauvre qui a faim.

PREMIER MARCHAND

Si nous savions comment trouver les pauvres qui le méritent
Nous aurions donné notre part.

MARY

Alors cherchez-les patiemment.

PREMIER MARCHAND

Nous connaissons les méfaits de la simple charité.

MARY

Ces scrupules peuvent convenir en des temps ordinaires.
J'avais cru qu'il y avait de partout une cohue,
Qui, en des temps comme ceux-ci, bouleverserait l'échelle
Et piétinerait la mesure.

THE COUNTESS CATHLEEN

FRIST MERCHANT

But if already
We'd thought of a more prudent way than that?

SECOND MERCHANT

If each one brings a bit of merchandise,
We'll give him such a price he never dreamt of.

MARY

Where shall the starving come at merchandise?

FIRST MERCHANT

We will ask nothing but what all men have.

MARY

Their swine and cattle, fields and implements
Are sold and gone.

FIRST MERCHANT

They have not sold all yet.
For there's a vaporous thing—that may be nothing,
But that's the buyer's risk—a second self,
They call immortal for a story's sake.

SHEMUS

You come to buy our souls?

LA COMTESSE CATHLEEN

PREMIER MARCHAND

Mais si déjà
Nous avons réfléchi à une façon plus prudente que celle-là?

SECOND MARCHAND

Si chacun apporte un peu de marchandise,
Nous lui en donnerons un prix comme il n'en a jamais rêvé.

MARY

Où les affamés tomberaient-ils sur de la marchandise?

PREMIER MARCHAND

Nous ne demanderons rien que ce que tous les hommes ont.

MARY

Leurs porcs et leur bétail, leurs champs et leurs outils
Sont vendus et partis.

PREMIER MARCHAND

Ils n'ont pas tout vendu pourtant.
Car il y a une chose vapoureuse — qui n'est peut-être rien,
Mais c'est le risque de l'acheteur — un second soi-même,
Qu'ils disent immortel pour le bien-fondé d'une histoire.

SHEMUS

Vous venez acheter nos âmes?

THE COUNTESS CATHLEEN

TEIG

I'll barter mine.
Why should we starve for what may be but nothing?

MARY

Teig and Shemus—

SHEMUS

What can it be but nothing?
What has God poured out of His bag but famine?
Satan gives money.

TEIG

Yet no thunder stirs.

FIRST MERCHANT

There is a heap for each.

(Shemus goes to take money.)

But no, not yet,
For there's a work I have to set you to.

SHEMUS

So then you're as deceitful as the rest,
And all that talk of buying what's but a vapour
Is fancy bred. I might have known as much,

LA COMTESSE CATHLEEN

TEIG

Je troquerai la mienne.
Pourquoi resterions-nous affamés pour ce qui n'est peut-être
rien ?

MARY

Teig, Shemus...

SHEMUS

Que peut-elle être sinon rien ?
Dieu a-t-il déversé de Sa poche autre chose que la famine ?
Satan offre de l'argent.

TEIG

Cependant, nul tonnerre ne se manifeste.

PREMIER MARCHAND

Il y a un tas pour chacun.

(Shemus s'avance pour prendre l'argent.)

Mais non, pas maintenant,
Car il y a une tâche à laquelle je dois vous atteler.

SHEMUS

Alors, vous êtes aussi fourbe que les autres,
Et chacun de ceux qui parlent d'acheter ce qui n'est que vapeur
Est d'une drôle d'espèce. J'aurais dû m'en douter,

THE COUNTESS CATHLEEN

Because that's how the trick-o'-the-loop man talks.

FIRST MERCHANTS

That's for the work, each has its separate price;
But neither price is paid till the work's done.

TEIG

The same for me.

MARY

Oh, God, why are you still?

FIRST MERCHANT

You've but to cry aloud at every cross-road,
At every house door, that we buy men's souls,

And give so good a price that all may live
In mirth and comfort till the famine's done,
Because we are Christian men.

SHEMUS

Come, let's away.

TEIG

I shall keep running till I've earned the price.

LA COMTESSE CATHLEEN

Car c'est ainsi que parle l'homme illusionniste.

PREMIER MARCHAND

Voici pour le travail, chacun a son prix personnel;
Mais aucune somme ne sera payée tant que le travail n'est pas
fait.

TEIG

De même pour moi.

MARY

Oh, Dieu, pourquoi ne réagissez-vous pas?

PREMIER MARCHAND

Vous n'avez qu'à crier à voix haute à chaque carrefour,
À chaque porte de maison, que nous achetons les âmes des
hommes
Et que nous en donnons un si bon prix que tous pourront vivre
Dans la gaieté et le bien-être jusqu'à ce que la famine soit finie,
Parce que nous sommes des chrétiens.

SHEMUS

Venez, éloignons-nous.

TEIG

Je continuerai à courir jusqu'à ce que je gagne le prix.

THE COUNTESS CATHLEEN

SECOND MERCHANT (*who has risen and gone towards fire*)

Stop, for we obey a generous Master,
That would be served by Comfortable men.
And here's your entertainment on the road.

(Teig and Shemus have stopped. Teig takes the money. They go out.)

MARY

Destroyers of souls, God will destroy you quickly.
You shall at last dry like dry leaves and hang
Nailed like dead vermin to the doors of God.

SECOND MERCHANT

Curse to your fill, for saints will have their dreams.

FIRST MERCHANT

Though we're but vermin that our Master sent
To overrun the world, he at the end
Shall pull apart the pale ribs of the moon
And quench the stars in the ancestral night.

MARY

God is all powerful.

SECOND MERCHANT.

Pray, you shall need Him.

LA COMTESSE CATHLEEN

SECOND MARCHAND (*qui s'est levé et se dirige vers le feu.*)

Arrêtez, car nous obéissons à un Maître généreux,
Qui doit être servi par des hommes dans l'aisance.
Et voici de quoi vous distraire sur la route.

(Teig et Shemus s'arrêtent. Teig prend l'argent. Ils sortent.)

MARY

Destructeurs d'âmes, Dieu vous anéantira rapidement.
Vous sécherez pour finir comme sèchent les feuilles et pendrez
Cloués comme de la vermine morte aux portes de Dieu.

SECOND MARCHAND

Maudite soit votre certitude, car les saints ont droit à leurs
rêves.

PREMIER MARCHAND

Bien que nous ne soyons que la vermine que notre Maître
envoya
Pour envahir le monde, c'est lui à la fin
Qui découpera les pâles côtes de la lune
Et étouffera les étoiles dans la nuit ancestrale.

MARY

Dieu est tout puissant.

SECOND MARCHAND

Priez, vous aurez besoin de Lui.

THE COUNTESS CATHLEEN

You shall eat dock and grass, and dandelion,
Till that low threshold there becomes a wall,
And when your hands can scarcely drag your body
We shall be near you.

*(Mary faints. The first merchant takes up the carpet, spreads it before
the fire and stands in front of it warming his hands.)*

FRIST MERCHANT

Our faces go unscratched,
For she has fainted. Wring the neck o' that fowl,
Scatter the flour and search the shelves for bread.
We'll turn the fowl upon the spit and roast it,
And eat the supper we were bidden to,
Now that the house is quiet, praise our master,
And stretch and warm our heels among the ashes.

END OF SCENE 1

LA COMTESSE CATHLEEN

Vous allez manger de la patience, de l'herbe et du pissenlit
Jusqu'à ce que la petite marche là devienne un mur,
Et quand vos mains auront peine à tirer votre corps
Nous serons près de vous.

*(Mary défaille. Le premier marchand enlève le tapis, l'étend devant le
feu et se tient devant lui en se chauffant les mains.)*

PREMIER MARCHAND

Nos visages sont restés saufs,
Car elle a défailli. Tordons le cou de cette volaille,
Répandons la farine et cherchons du pain sur les étagères.
Nous allons tourner la volaille sur la broche, la rôtir
Et manger le souper qui nous fut proposé;
Maintenant que la maison est tranquille, glorifions notre maître
Et étendons et chauffons nos talons au milieu des cendres.

FIN DE LA SCÈNE 1

SCENE 2

*FRONT SCENE.—A wood with perhaps distant view of turreted house at one side, but all in flat colour, without light and shade and against a diafired or gold background.
Countess Cathleen comes in leaning upon Aleel's arm.
Oona follows them.*

CATHLEEN (*stopping*)

Surely this leafy corner, where one smells
The wild bee's honey, has a story too?

OONA

There is the house at last.

ALEEL

A man, they say,
Loved Maeve the Queen of all the invisible host,
And died of his love nine centuries ago.
And now, when the moon's riding at the full,
She leaves her dancers lonely and lies there
Upon that level place, and for three days
Stretches and sighs and wets her long pale cheeks.

CATHLEEN

So she loves truly.

SCÈNE 2

*AVANT-SCÈNE : un bois avec vue d'un côté, peut-être à distance, sur une maison à tourelles, mais de couleur terne, sans tons clairs ni sombres, adossée à un arrière-plan diapré ou doré
La Comtesse Cathleen entre en s'appuyant sur le bras d'aleel,
Oona les suit.*

CATHLEEN (*s'arrêtant.*)

Certainement que ce coin bordé d'arbres, où l'on sent
Le miel de l'abeille sauvage, a aussi une histoire ?

OONA

Voici enfin la maison.

ALEEL

Un homme, dit-on,
Aima Maeve, la reine de tout le monde invisible,
Et mourut de son amour il y a neuf siècles.
Maintenant, quand la chevauchée de la lune bat son plein,
Elle abandonne ses danseurs pour s'allonger là
Sur cet endroit plat, et durant trois jours
S'étire, soupire et mouille ses longues joues pâles.

CATHLEEN

Alors, elle l'aimait vraiment.

THE COUNTESS CATHLEEN

ALEEL

No, but wets her cheeks,
Lady, because she has forgot his name.

CATHLEEN

She'd sleep that trouble away—though it must be
A heavy trouble to forget his name—
If she had better sense.

OONA

Your own house, lady.

ALEEL

She sleeps high up on wintry Knock-na-rea
In an old cairn of stones; while her poor women

Must lie and jog in the wave if they would sleep
Being water born—yet if she cry their names

They run up on the land and dance in the moon
Till they are giddy and would love as men do,
And be as patient and as pitiful.
But there is nothing that will stop in their heads,
They've such poor memories, though they weep for it.
Oh, yes, they weep; that's when the moon is full.

CATHLEEN

Is it because they have short memories

LA COMTESSE CATHLEEN

ALEEL

Non, mais elle mouillait ses joues,
Madame, parce qu'elle avait oublié son nom.

CATHLEEN

Elle se serait remise de cet émoi — bien que ce dut être
Une profonde émotion pour en oublier son nom —
Si elle avait eu plus de bon sens.

OONA

Votre propre maison, Madame.

ALEEL

Elle dort tout en haut du glacial Knock-na-rea
Dans un vieux cairn de pierres, tandis que ses pauvres com-
pagnes
Doivent s'allonger et balloter dans l'onde si elles veulent dormir
Car elles sont nées de l'eau — et pourtant quand elle crie leurs
noms

Elles se précipitent sur la lande et dansent sous la lune
Jusqu'à l'étourdissement et voudraient aimer comme les hommes
Et être aussi résignées et aussi pitoyables.
Mais rien ne se logera en leurs têtes,
Elles ont de si piètres mémoires et en pleurent.
Oh, oui, elles en pleurent; quand la lune est pleine.

CATHLEEN

Est-ce parce qu'elles ont de si courtes mémoires

They live so long?

ALEEL

What's memory but the ash
That chokes our fires that have begun to sink?
And they've a dizzy, everlasting fire.

OONA

There is your own house, lady.

CATHLEEN

Why, that's true,
And we'd have passed it without noticing.

ALEEL

A curse upon it for a meddling house!
Had it but stayed away I would have known
What Queen Maeve thinks on when the moon is pinched;
And whether now—as in the old days—the dancers
Set their brief love on men.

OONA

Rest on my arm.
These are no thoughts for any Christian ear.

ALEEL

I am younger, she would be too heavy for you.

Qu'elles vivent si longtemps?

ALEEL

Qu'est-ce la mémoire sinon de la cendre
Qui étouffe nos feux lorsqu'ils viennent à faiblir
Alors qu'elles possèdent une flamme étourdissante, éternelle.

OONA

Voilà votre propre maison, Madame.

CATHLEEN

Tiens, c'est vrai,
Et nous sommes passés sans rien remarquer.

ALEEL

Maudite soit-elle cette indiscrete maison!
Aurait-elle été éloignée que j'aurais su
Ce que la Reine Maeve pense quand la lune est pincée;
Et si de nos jours — comme dans les temps anciens — les dan-
seuses
Arriment aux hommes leurs brèves amours.

OONA

Repose-toi sur mon bras.
Ce ne sont pas des pensées pour une oreille chrétienne.

ALEEL

Je suis plus jeune, elle serait trop lourde pour vous.

THE COUNTESS CATHLEEN

(He begins taking his lute out of the bag, Cathleen, who has turned towards Oona, turns back to him.)

This hollow box remembers every foot
That danced upon the level grass of the world,
And will tell secrets if I whisper to it.

(Sings.)

“Lift up the white knee;
That’s what they sing,
Those young dancers
That in a ring
Raved but now
Of the hearts that break
Long, long ago
For their sake.”

OONA

New friends are sweet.

ALEEL

“But the dance changes.
Lift up the gown,
All that sorrow
Is trodden down.”

OONA

The empty rattle-pate! Lean on this arm,

LA COMTESSE CATHLEEN

(Il commence à sortir son luth de son sac. Cathleen, qui s'était tournée vers Oona, revient à lui.)

Cette caisse creuse rappelle chacun des pieds
Qui dansait sur la surface herbeuse du monde,
Et relatera des secrets si je les lui chuchote.

(Il chante.)

«Soulevez votre blanc genou ;
C’est ce qu’elles chantent,
Ces jeunes danseuses
Qui en une ronde
Ne s’étaient toujours délectées
Que des cœurs qui se brisent
Depuis longtemps, longtemps déjà
Pour leur plaisir.»

OONA

Des nouveaux amis amènent de la douceur.

ALEEL

«Mais la danse transforme.
Relevez la robe,
Et toute cette peine
En est foulée aux pieds.»

OONA

Quel écervelé! Appuyez-vous sur ce bras,

That I can tell you is a christened arm,
And not like some, if we are to judge by speech.
But as you please. It is time I was forgot.
Maybe it is not on this arm you slumbered
When you were as helpless as a worm.

ALEEL

Stay with me till we come to your own house.

CATHLEEN (*sitting down*).

When I am rested I will need no help.

ALEEL

I thought to have kept her from remembering
The evil of the times for full ten minutes;
But now when seven are out you come between.

OONA

Talk on; what does it matter what you say,
For you have not been christened?

ALEEL

Old woman, old woman,
You robbed her of three minutes peace of mind,
And though you live unto a hundred years,
And wash the feet of beggars and give alms,
And climb Croaghpatrick, you shall not be pardoned.

Car je peux vous dire que c'est un bras de chrétien,
Pas comme certains, si nous devons en juger aux paroles.
Mais c'est comme vous voulez. Il est temps que l'on m'oublie.
Peut-être n'est-ce pas sur ce bras que vous vous reposâtes
Lorsque vous n'aviez pas plus de défense qu'un ver de terre.

ALEEL

Restez avec moi jusqu'à ce que nous arrivions chez vous.

CATHLEEN (*s'asseyant*.)

Quand je me repose, je n'ai besoin d'aucune aide.

ALEEL

Je pensais lui avoir évité de se souvenir
Du mal des temps pendant dix bonnes minutes;
Mais il s'en est à peine écoulées sept que vous intervenez.

OONA

Continuez de parler; ce que vous dites importe-t-il
Puisque vous n'êtes pas baptisé?

ALEEL

Vieille femme, vieille femme,
Tu lui as volé trois minutes de paix de l'esprit,
Et devrais-tu vivre une centaine d'années,
Laverais-tu les pieds des mendiants, verserais-tu des aumônes
Et escaladerais-tu le Croaghpatrick, que tu n'en serais pas absoute.

THE COUNTESS CATHLEEN

OONA

How does a man who never was baptized
Know what Heaven pardons?

ALEEL

You are a sinful woman

OONA

I care no more than if a pig had grunted.

(Enter Cathleen's Steward.)

STEWARD

I am not to blame, for I had locked the gate,
The forester's to blame. The men climbed in
At the east corner where the elm-tree is.

CATHLEEN

I do not understand you, who has climbed?

STEWARD

Then God be thanked, I am the first to tell you.
I was afraid some other of the servants—
Though I've been on the watch—had been the first
And mixed up truth and lies, your ladyship.

CATHLEEN *(rising)*

Has some misfortune happened?

LA COMTESSE CATHLEEN

OONA

Comment un homme qui ne fut jamais baptisé
Sait-il ce que le Ciel absout ?

ALEEL

Vous êtes une femme immorale.

OONA

Je ne prête pas plus d'attention que si un cochon grognait.

(Entre le régisseur de Cathleen.)

LE RÉGISSEUR

Je ne suis pas à blâmer, car j'avais fermé la grille,
C'est au forestier de l'être. Les hommes sont entrés en grim pant
À l'angle est où se trouve l'orme.

CATHLEEN

Je ne vous comprends pas, qui a grim pé ?

LE RÉGISSEUR

Alors que Dieu en soit remercié, je suis le premier à vous le dire.
Je craignais que quelqu'un d'autre parmi les serviteurs—
Bien que j'y aie pris garde — n'ait été le premier
Et n'ait confondu vérité et mensonges, Madame la Comtesse.

CATHLEEN *(se levant.)*

Un malheur s'est-il produit ?

THE COUNTESS CATHLEEN

STEWARD

Yes, indeed.

The forester that let the branches lie
Against the wall's to blame for everything,
For that is how the rogues got into the garden.

CATHLEEN

I thought to have escaped misfortune here.
Has any one been killed?

STEWARD

Oh, no, not killed.
They have stolen half a cart-load of green cabbage.

CATHLEEN

But maybe they were starving.

STEWARD

That is certain.
To rob or starve, that was the choice they had.

CATHLEEN

A learned theologian has laid down
That starving men may take what's necessary,
And yet be sinless.

OONA

Sinless and a thief

LA COMTESSE CATHLEEN

LE RÉGISSEUR

Oui, en effet.

Le forestier qui laissa les branches s'étendre
Contre le mur doit être blâmé pour tout,
Car c'est ainsi que les coquins sont entrés dans le jardin.

CATHLEEN

Je pensais avoir échappé au malheur en venant ici.
Quelqu'un a-t-il été tué?

LE RÉGISSEUR

Oh, non, pas tué.
Ils ont volé une demi-charretée de chou vert.

CATHLEEN

Mais peut-être avaient-ils faim.

LE RÉGISSEUR

C'est certain.
Voler ou mourir de faim, c'est le choix qu'ils avaient.

CATHLEEN

Un théologien d'expérience a établi
Que les affamés peuvent prendre ce qui est nécessaire,
Et être pourtant sans péché.

OONA

Sans péché et voleur,

There should be broken bottles on the wall.

CATHLEEN

And if it be a sin, while faith's unbroken
God cannot help but pardon. There is no soul
But it's unlike all others in the world,
Nor one but lifts a strangeness to God's love
Till that's grown infinite, and therefore none
Whose loss were less than irremediable
Although it were the wickedest in the world.

(Enter Teig and Shemus.)

STEWARD

What are you running for? Pull off your cap,
Do you not see who's there?

SHEMUS

I cannot wait.
I am running to the world with the best news
That has been brought it for a thousand years.

STEWARD

Then get your breath and speak.

SHEMUS

If you'd my news
You'd run as fast and be as out of breath.

C'est à en casser des bouteilles contre le mur.

CATHLEEN

Si c'est un péché, tant que la foi est sauve
Dieu ne peut aider qu'en pardonnant. Il n'est aucune âme,
Si différente soit-elle de toutes les autres au monde,
Ou de celles qui élèvent leur étrangeté vers l'amour de Dieu,
Qui ne puisse accéder à l'infini; ainsi, il n'est personne
Dont la perte ne soit moins qu'irréremédiable
Même en étant la plus abjecte du monde.

(Entrent Teig et Shemus.)

LE RÉGISSEUR

Après quoi courez-vous? Otez vos bonnets,
Ne voyez-vous pas qui est là ?

SHEMUS

Je ne puis attendre.
Je cours vers le monde avec les nouvelles les meilleures
Qui lui aient été apportées depuis un millier d'années.

LE RÉGISSEUR

Alors reprenez votre souffle et parlez.

SHEMUS

Si vous portiez mes nouvelles,
Vous courriez aussi vite et seriez aussi essoufflé.

THE COUNTESS CATHLEEN

TEIG

Such news, we shall be carried on men's shoulders.

SHEMUS

There's something every man has carried with him
And thought no more about than if it were
A mouthful of the wind; and now it's grown
A marketable thing!

TEIG

And yet it seemed
As useless as the paring of one's nails.

SHEMUS

What sets me laughing when I think of it,
Is that a rogue who's lain in lousy straw,
If he but sell it, may set up his coach.

TEIG (*laughing*)

There are two gentlemen who buy men's souls.

CATHLEEN

O God!

TEIG

And maybe there's no soul at all.

LA COMTESSE CATHLEEN

TEIG

Avec de telles nouvelles, nous serons portés sur les épaules des hommes.

SHEMUS

Il y a quelque chose que chacun porte en lui
Et qu'il ne considère pas plus que si c'était
Une bouffée de vent, et voici qu'elle est devenue
Une chose négociable!

TEIG

Et elle semblait pourtant
Aussi utile que la rognure des ongles de quelqu'un.

SHEMUS

Ce qui me fait rire quand j'y pense,
C'est qu'un coquin vautré dans la paille infecte,
En se contentant de la vendre, peut établir son équipage.

TEIG (*en riant*)

Il y a deux hommes qui achètent les âmes des hommes.

CATHLEEN

O Dieu!

TEIG

Peut-être n'y a-t-il pas du tout d'âme.

THE COUNTESS CATHLEEN

STEWARD

They're drunk or mad.

TEIG

Look at the price they give. (Showing money.)

SHEMUS (*tossing up money*)

«Go cry it all about the world,» they said.
«Money for souls, good money for a soul.»

CATHLEEN

Give twice and thrice and twenty times their money,
And get your souls again. I will pay all.

SHEMUS

Not we! not we! For souls—if there are souls—
But keep the flesh out of its merriment.
I shall be drunk and merry.

TEIG

Come, let's away.

(*He goes.*)

CATHLEEN

But there's a world to come.

SHEMUS

And if there is,

LA COMTESSE CATHLEEN

LE RÉGISSEUR

Ils sont ivres ou fous.

TEIG (*montrant l'argent.*)

Regardez le prix qu'ils en donnent

SHEMUS (*en jetant en l'air l'argent.*)

«Allez le clamer de par le monde entier,» ont-ils dit.
«De l'argent pour des âmes, du bon argent pour une âme.»

CATHLEEN

Rendez-leur deux, trois et vingt fois leur argent
Et reprenez votre âme. Je paierai tout.

SHEMUS

Pas nous! Pas nous! C'est pour des âmes — s'il y a des âmes—,
Mais gardons la chair à l'abri de cette liesse.
Je veux être ivre et joyeux.

TEIG

Venez, allons-nous-en.

(*Il sort.*)

CATHLEEN

Mais il y aura un monde demain.

SHEMUS

Même si c'est le cas,

I'd rather trust myself into the hands
That can pay money down than to the hands
That have but shaken famine from the bag.

(He goes out, lirting)

«There's money for a soul, sweet yellow money.
There's money for men's souls, good money, money.»

CATHLEEN *(to Aleel)*

Go call them here again, bring them by force,
Beseech them, bribe, do anything you like;

(Aleel goes.)

And you too follow, add your prayers to his.

(Oona, who has been praying, goes out.)

Steward, you know the secrets of my house.
How much have I?

STEWARD

A hundred kegs of gold.

CATHLEEN

How much have I in castles?

J'ai pour ma part plus confiance en des mains
Qui savent verser de l'argent qu'en des mains
Qui n'ont que la famine à secouer hors de leur sac.

(Il sort à droite, en scandant.)

«Il y a de l'argent pour une âme, du bel argent jaune,
Il y a de l'argent pour les âmes des hommes, du bon argent,
de l'argent.»

CATHLEEN *(à Aleel)*

Faites les revenir ici, ramenez-les de force,
Suppliez-les, soudoyez-les, faites ce que vous voulez;

(Aleel sort.)

Et toi aussi suis-le, joins tes prières aux siennes.

(Oona, qui était en train de prier, sort.)

Régisseur, vous connaissez les secrets de ma maison.
De combien disposé-je?

LE RÉGISSEUR

Une centaine de barils d'or.

CATHLEEN

Et en châteaux, combien?

THE COUNTESS CATHLEEN

STEWARD

As much more.

CATHLEEN

How much have I in pasture?

STEWARD

As much more.

CATHLEEN

How much have I in forests?

STEWARD

As much more.

CATHLEEN

Keeping this house alone, sell all I have,
Go barter where you please, but come again
With herds of cattle and with ships of meal.

STEWARD

God's blessing light upon your ladyship.
You will have saved the land.

CATHLEEN

Make no delay.

(He goes left. Aleel and Oona return)

LA COMTESSE CATHLEEN

LE RÉGISSEUR

Encore plus.

CATHLEEN

Combien de prés?

LE RÉGISSEUR

Encore plus.

CATHLEEN

Combien de forêts?

LE RÉGISSEUR

Encore plus.

CATHLEEN

Gardons seulement cette maison et vendons tout ce que j'ai,
Allez faire l'échange où vous voulez, mais revenez
Avec des troupeaux de bétail et des vaisseaux de nourriture.

LE RÉGISSEUR

Que Dieu bénisse la lumière qui vous éclaire, Madame,
Vous aurez sauvé le pays.

CATHLEEN

Agissez sans tarder.

(Il sort à gauche. Aleel et Oona reviennent.)

THE COUNTESS CATHLEEN

CATHLEEN

They have not come; speak quickly.

ALEEL

One drew his knife
And said that he would kill the man or woman
That stopped his way; and when I would have stopped him
He made this stroke at me; but it is nothing.

CATHLEEN

You shall be tended. From this day for ever
I'll have no joy or sorrow of my own.

OONA

Their eyes shone like the eyes of birds of prey.

CATHLEEN

Come, follow me, for the earth burns my feet
Till I have changed my house to such a refuge
That the old and ailing, and all weak of heart,
May escape from beak and claw; all, all, shall come
Till the walls burst and the roof fall on us.
From this day out I have nothing of my own.

(She goes.)

LA COMTESSE CATHLEEN

CATHLEEN

Ils ne sont pas venus, vite, dites-moi.

ALEEL

L'un brandit son couteau
Et dit qu'il tuerait l'homme ou la femme
Qui entraverait son chemin, et quand j'ai voulu l'arrêter
Il me porta ce coup; mais ce n'est rien.

CATHLEEN

Vous serez soigné. De ce jour à jamais
Je n'aurai plus joie ni peine pour moi-même.

OONA

Leurs yeux brillaient comme ceux des oiseaux de proie.

CATHLEEN

Venez, suivez-moi, car la terre me brûlera les pieds
Tant que je n'aurai pas fait de ma maison un refuge tel
Que l'âgé et le souffrant, et tous ceux au cœur faible,
Echapperont au bec et à la griffe; tous, tous, viendront
Jusqu'à ce que les murs éclatent et que le toit nous tombe dessus.
À compter de ce jour, je n'ai rien à moi.

(Elle sort.)

THE COUNTESS CATHLEEN

OONA

(taking Aleel by the arm and as she speaks bandaging his wound).

She has found something now to put her hand to,
And you and I are of no more account
Than flies upon a window-pane in the winter.

(They go out.)

END OF SCENE 2

LA COMTESSE CATHLEEN

OONA

(prenant Aleel par le bras et tout en parlant lui panse sa blessure.)

Elle a maintenant trouvé quelque chose où poser sa main,
Et vous et moi ne sommes pas plus importants
Que ce qui vole sur une vitre au cours de l'hiver.

(Ils sortent.)

FIN DE LA SCÈNE 2

SCENE 3

*SCENE. — Hall in the house of Countess Cathleen.
At the Left an oratory with steps leading up to it. At the Right a
tapestried wall, more or less repeating the form of the oratory, and a
great chair with its back against the wall. In the Centre are two or
more arches through which one can see dimly the trees of the garden.
Cathleen is kneeling in front of the altar in the oratory; there is a
hanging lighted lamp over the altar. Aleel enters.*

ALEEL

I have come to bid you leave this castle and fly
Out of these woods.

CATHLEEN

What evil is there here?
That is not everywhere from this to the sea?

ALEEL

They who have sent me walk invisible.

CATHLEEN

So it is true what I have heard men say,
That you have seen and heard what others cannot.

ALEEL

I was asleep in my bed, and while I slept

SCÈNE 3

*DÉCOR. — Une salle dans la maison de la Comtesse Cathleen.
Sur la gauche, un oratoire et des marches qui y montent. Sur la droite,
un mur couvert d'une tapisserie, épousant plus ou moins la forme de
l'oratoire et un grand fauteuil adossé au mur. Au centre se trouvent deux
ou plusieurs arcades à travers lesquelles on peut voir, faiblement éclairés,
les arbres du jardin. Cathleen est agenouillée dans l'oratoire devant
l'autel; au-dessus duquel une lampe est pendue, allumée. Aleel entre.*

ALEEL

Je suis venu vous demander de quitter ce château et de fuir
Loin de ces bois.

CATHLEEN

Quel mal y a-t-il en ce lieu?
N'en est-il pas de même partout d'ici jusqu'à la mer?

ALEEL

Ceux qui m'ont envoyé se meuvent invisibles.

CATHLEEN

Alors, c'est vrai ce que j'ai entendu les hommes dire,
Que vous aviez vu et entendu ce que d'autres ne peuvent.

ALEEL

J'étais endormi dans mon lit, et tandis que je dormais

CATHLEEN

He bids me go

Where none of mortal creatures but the swan
Dabbles, and there 'you would pluck the harp, when the trees
Had made a heavy shadow about our door,
And talk among the rustling of the reeds,
When night hunted the foolish sun away
With stillness and pale tapers. No-no-no!
I cannot. Although I weep, I do not weep
Because that life would be most happy, and here
I find no way, no end. Nor do I weep
Because I had longed to look upon your face,
But that a night of prayer has made me weary.

ALEEL (*prostrating himself before her*)

Let Him that made mankind, the angels and devils
And death and plenty, mend what He has made,
For when we labour in vain and eye still sees
Heart breaks in vain.

CATHLEEN

How would that quiet end?

ALEEL

How but in healing?

CATHLEEN

You have seen my tears

CATHLEEN

Il me demande de partir

Là où nulle créature mortelle, à part le cygne
Ne s'y ose, et vous y pinceriez la harpe, dès que les arbres
Auraient fait une ombre épaisse autour de notre seuil,
Et parleriez au milieu du bruissement des roseaux,
Quand la nuit aurait chassé l'inconséquent soleil au loin
Avec tranquillité et de pâles lumières. Non — non — non !
Je ne peux pas. Oui, je pleure, mais je ne pleure pas
Parce que cette vie serait très heureuse et qu'ici
Je ne trouve ni chemin ni terme. Je ne pleure pas non plus
De ce que j'attendais impatiemment de contempler votre visage,
Mais parce qu'une nuit de prière m'a rendue lasse.

ALEEL (*se prosternant devant elle.*)

Que Celui qui fit le genre humain, les anges et les démons,
L'anéantissement et la plénitude, répare ce qu'Il a fait ;
Quand nous peinons en vain et que l'œil voit encore,
Le cœur se brise en vain.

CATHLEEN

Comment ce calme apparent va-t-il finir ?

ALEEL

Comment sinon par le soulagement ?

CATHLEEN

Vous voyez mes larmes

And I can see your hand shake on the floor.

ALEEL (*faltering*)

I thought but of healing. He was angelical.

CATHLEEN (*turning away from him*)

No, not angelical, but of the old gods,
Who wander about the world to waken the heart
The passionate, proud heart—that all the angels,
Leaving nine heavens empty, would rock to sleep.

(She goes to chapel door; Aleel holds his clasped hands towards her for a moment hesitating, and then lets them fall beside him.)

CATHLEEN

Do not hold out to me beseeching hands.
This heart shall never waken on earth. I have sworn,
By her whose heart the seven sorrows have pierced,
To pray before this altar until my heart
Has grown to Heaven like a tree, and there
Rustled its leaves, till Heaven has saved my people.

ALEEL (*who has risen.*)

When one so great has spoken of love to one'
So little as I, though to deny him love,
What can he but hold out beseeching hands,
Then let them fall beside him, knowing how greatly
They have over dared?

Et je vois votre main trembler sur le sol.

ALEEL (*d'une voix hésitante.*)

Je ne pensais qu'au soulagement. Il faisait partie des anges.

CATHLEEN (*se détournant de lui*)

Non, pas des anges, mais de ces dieux anciens,
Qui errent de par le monde pour réveiller le cœur,
Ce cœur passionné, fier — dont tous les anges,
En quittant les neuf ciels déserts, voudraient secouer la torpeur.

(Elle va vers la porte de la chapelle; Aleel tient ses mains crispées tendues vers elle en un instant d'hésitation puis les laisse tomber devant lui.)

CATHLEEN

Ne tendez pas vers moi des mains suppliantes.
Ce cœur ne se réveillera jamais sur terre. J'ai juré,
Par celle dont les sept douleurs ont percé le flanc,
De prier devant cet autel jusqu'à ce que mon âme
S'élève vers le Ciel comme un arbre, et y fasse bruire
Ses feuilles jusqu'à ce que le Ciel sauve mon peuple.

ALEEL (*qui s'est levé.*)

Quand quelqu'un d'aussi grand parle d'amour à quelqu'un
D'aussi petit que moi, même pour en rejeter l'amour,
Que peut-il faire d'autre que tendre des mains suppliantes
Puis les laisser tomber de côté, en sachant combien
Elles avaient osé ?

THE COUNTESS CATHLEEN

(He goes towards the door of the hall. The Countess Cathleen takes a few steps towards him.)

CATHLEEN

If the old tales are true,
Queens have wed shepherds and kings beggar-maids;
God's procreant waters flowing about your mind
Have made you more than kings or queens; and not you
But I am the empty pitcher.

ALEEL

Being silent,
I have said all, yet let me stay beside you.

CATHLEEN

No, no, not while my heart is shaken. No,
But you shall hear wind cry and water cry,
And curlews cry, and have the peace I longed for.

ALEEL

Give me your hand to kiss.

CATHLEEN

I kiss your forehead.
And yet I send you from me. Do not speak;
There have been women that bid men to rob
Crowns from the Country-under-Wave or apples
Upon a dragon-guarded hill, and all

LA COMTESSE CATHLEEN

*(Il se dirige vers la porte de la salle.
La Comtesse Cathleen fait quelques pas vers lui.)*

CATHLEEN

Si les vieilles légendes sont vraies,
Les reines ont épousé des bergers et les rois de pauvres servantes;
Dieu est le créateur des eaux qui coulent autour de votre esprit
Et ont fait de vous plus que rois ou reines, et ce n'est pas vous
Mais moi qui suis la cruche vide.

ALEEL

Je me tais,
J'ai tout dit, mais permettez-moi de rester près de vous.

CATHLEEN

Non, non, pas tant que mon cœur est bouleversé. Non,
Mais quand vous entendrez le vent gémir et l'eau pleurer,
Et les courlis crier, j'aurai alors la paix que j'espérais.

ALEEL

Donnez-moi votre main à baiser.

CATHLEEN

Je baise votre front.
Et cependant, je vous éloigne de moi. Ne dites rien;
Il y a eu des femmes qui réclamaient des hommes qu'ils dérobent
Des couronnes dans le Pays-sous-l'Onde ou des pommes
Sur la colline que gardait un dragon et tout

That they might sift men's hearts and wills,
And trembled as they bid it, as I tremble
That lay a hard task on you, that you go,
And silently, and do not turn your head;
Goodbye; but do not turn your head and look;
Above all else, I would not have you look.

(Aleel goes.)

I never spoke to him of his wounded hand,
And now he is gone.

(She looks out.)

I cannot see him, for all is dark outside.
Would my imagination and my heart
Were as little shaken as this holy flame!

(She goes slowly into the chapel. The two merchants enter.)

FIRST MERCHANT

Although I bid you rob her treasury,
I find you sitting drowsed and motionless,
And yet you understand that while it's full
She'll bid against us and so bribe the poor
That our great Master'll lack his merchandise.
You know that she has brought into this house
The old and ailing that are pinched the most

Ce qu'elles pouvaient extirper de leurs cœurs et de leurs volontés,
Mais elles tremblaient en le demandant, comme je tremble
Que repose sur vous une dure tâche, aussi allez-vous partir
Sans rien dire, sans même tourner la tête;
Au revoir; non, ne tournez pas la tête, non, ne me regardez pas;
Plus que de tout autre, je ne voudrais croiser votre regard.

(Aleel sort.)

Je ne lui ai jamais parlé de sa main blessée,
Et il est parti maintenant.

(Elle regarde à l'extérieur.)

Je ne le vois pas, car tout est sombre dehors.
Que mon imagination et mon cœur soient
Aussi peu troublés que cette sainte flamme!

(Elle se dirige lentement vers la chapelle. Les deux marchands entrent.)

PREMIER MARCHAND

Alors que je t'ai demandé de voler son trésor,
Je te trouve assis à moitié endormi, immobile,
Pourtant tu sais que tant qu'il sera rempli
Elle enchérira contre nous et sudoiera tant le pauvre
Que notre grand Maître en perdra sa marchandise.
Tu sais qui elle a amené dans cette maison,
Le vieux et le souffrant, qui sont les plus démunis,

At such a time and so should be bought cheap.
You've seen us sitting in the house in the wood,
While the snails crawled about the window-pane
And the mud floor, and not a soul to buy;
Not even the wandering fool's nor one of those
That when the world goes wrong must rave and talk,
Until they are as thin as a cat's ear.
But all that's nothing; you sit drowsing there
With your back hooked, your chin upon your knees.

SECOND MERCHANT

How could I help it? For she prayed so hard
I could not cross the threshold till her lover
Had turned her thoughts to dream.

FIRST MERCHANT

Well, well, to labour.
There is the treasury door and time runs on.

(Second merchant goes out. First merchant sits cross-legged against a pillar, yawns and stretches.)

FIRST MERCHANT

And so I must endure the weight of the world,
Far from my Master and the revelry,
That's lasted since—shaped as a worm—he bore
The knowledgable pippin in his mouth
To the first woman.

Au moment où nous les aurions achetés bon marché.
Tu nous a vus assis dans la maison du bois,
Avec les escargots rampant sur les carreaux
Et sur le sol boueux, et sans une âme à acheter ;
Ni même celle du fou vagabond ou de ces êtres
Qui dans un monde en péril ne cessent de délirer et de jacasser
Jusqu'à en être aussi maigres que l'oreille d'un chat.
Mais tout cela n'est rien ; tu es assis là à moitié endormi
Le dos recourbé, le menton sur les genoux.

SECOND MARCHAND

Comment aurais-je pu t'aider ? Elle priait si fort
Que je ne pouvais franchir le seuil tant que son amant
N'aurait pas transformé en rêve ses pensées.

PREMIER MARCHAND

Bon, bon, au travail.
Il y a la porte du trésor et le temps s'écoule.

(Le second marchand sort. Le premier marchand s'installe les jambes croisées contre un pilier, baille et s'étire.)

PREMIER MARCHAND

C'est ainsi que je dois subir le poids du monde,
Loin de mon Maître et des festivités ;
Cela dure depuis que — sous la forme d'un ver — il apporta
La reinette de la connaissance dans sa bouche
À la première femme.

THE COUNTESS CATHLEEN

(Second merchant returns with bags.)

Where are those dancers gone?
They knew they were to carry it on their backs.

SECOND MERCHANT

I heard them breathing but a moment since,
But now they are gone, being unsteadfast things.

FRIST MERCHANT

They knew their work. It seems that they imagine
We'd do such wrong to our great Master's name
As to bear burdens on our backs as men do.

I'll call them, and who'll dare to disobey?
Come, all you elemental populace
From Cruachan and Finbar's ancient house.
Come, break up the long dance under the hill,
Or if you lie in the hollows of the sea,
Leave lonely the long hoarding surges, leave
The cymbals of the waves to clash alone,
And shaking the sea-tangles from your hair
Gather about us.

(The spirits gather under the arches.)

SECOND MERCHANT

They come. Be still a while.

LA COMTESSE CATHLEEN

(Le second marchand revient avec des sacs.)

Où sont partis ces danseurs?
Ils savaient qu'ils devaient les porter sur leurs dos.

SECOND MARCHAND

Je les entendais respirer il n'y a qu'un instant,
Mais ils sont partis maintenant, ce sont des choses très instables.

PREMIER MARCHAND

Ils savaient quelle était leur tâche. Il semble qu'ils aient imaginé
Que nous avions fait un tel tort au nom de notre grand Maître
Que nous allions porter les fardeaux sur nos dos comme le
font les hommes.

Je vais les appeler, et qui osera désobéir?
Venez, vous tous, primitive populace
Issue de Cruachan et de l'ancienne maison de Finbar.
Venez; mettez fin à votre longue danse au pied de la colline,
Ou si vous reposez dans les creux de la mer,
Abandonnez les longues et puissantes vagues, laissez
Les cymbales des ondes s'affronter seules,
Et secouant l'embrouillement de la mer de votre chevelure,
Rassemblez-vous autour de nous.

(Les esprits se rassemblent sous les arches.)

SECOND MARCHAND

Ils viennent. Reste encore un instant.

THE COUNTESS CATHLEEN

(Spirits dance and sing.)

FIRST SPIRIT (*singing*)

Our hearts are sore, but we come
Because we have heard you call.

SECOND SPIRIT

Sorrow has made me dumb.

FIRST SPIRIT

Her shepherds at nightfall
Lay many a plate and cup
Down by the trodden brink,
That when the dance break up
We may have meat and drink.
Therefore our hearts are sore;
And though we have heard and come
Our crying filled the shore.

SECOND SPIRIT

Sorrow has made me dumb.

FIRST MERCHANT

What lies in the waves should be indifferent
To good and evil, and yet it seems that these,
Forgetful of their pure, impartial sea,
Take sides with her.

LA COMTESSE CATHLEEN

(Les esprits dansent et chantent.)

PREMIER ESPRIT (*chantant.*)

Nos cœurs sont désolés, mais nous venons
Puisque nous avons entendu que vous appeliez.

DEUXIÈME ESPRIT

La douleur m'a rendu muet.

PREMIER ESPRIT

Ses bergers à la nuit tombée
Posent de nombreuses assiettes et tasses
à la bordure souvent foulée,
Et quand la danse prend fin
Nous trouvons viande et boisson.
Alors, nos cœurs sont douloureux ;
Et bien que nous ayons entendu et soyons venus
Nos pleurs emplissaient le rivage.

DEUXIÈME ESPRIT

Le chagrin m'a rendu muet.

PREMIER MARCHAND

Ce qui vit dans les ondes devrait être indifférent
Au bien et au mal, et pourtant il semble que ceux-ci,
Oublieux de leur pure et impartiale mer,
Prennent partie pour elle.

THE COUNTESS CATHLEEN

SECOND MERCHANT

Hush, hush, and still your feet.
You are not now upon Maeve's dancing-floor.

A SPIRIT

O, look what I have found, a string of pearls!

(They begin taking jewels out of bag.)

SECOND MERCHANT

You must not touch them, put them in the bag,
And now take up the bags upon your backs
And carry them to Shemus Rua's house
On the wood's border.

SPIRITS

No, no, no, no!

FIRST SPIRIT

No, no, let us away;
From this we shall not come
Cry out to' us who may.

SECOND SPIRIT

Sorrow has made me dumb.

(They go.)

LA COMTESSE CATHLEEN

SECOND MARCHAND

Silence, silence, et calmez vos pieds,
Vous n'êtes pas pour l'instant sur la piste de danse de Maeve.

UN ESPRIT

Oh, regardez ce que j'ai trouvé, un rang de perles!

(Ils commencent à sortir des bijoux du sac.)

SECOND MARCHAND

Vous ne devez pas y toucher, mettez-les dans le sac,
Prenez maintenant les sacs sur vos dos
Et portez-les à la maison de Shemus Rua
À la bordure du bois.

LES ESPRITS

Non, non, non, non!

PREMIER ESPRIT

Non, non, laissez-nous partir;
De ceci nous ne reviendrons pas
Que crie sur nous qui peut.

DEUXIEME ESPRIT

Le chagrin m'a rendu muet.

(Ils partent.)

THE COUNTESS CATHLEEN

SECOND MERCHANT

They're gone, for little do they care for me,
And if I called they would but turn and mock,
But you they dare not disobey.

FIRST MERCHANT (*rising*)

These dancers
Are always the most troublesome of spirits.

(He comes down the stage and stands facing the arches. He makes a gesture of command. The spirits come back whimpering. They lift the bags and go out. Three speak as they are taking up the bags.)

FIRST SPIRIT

From this day out we'll never dance again.

SECOND SPIRIT

Never again.

THIRD SPIRIT

Sorrow has made me dumb.

SECOND MERCHANT

(looking into chapel door)

She has heard nothing; she has fallen asleep.
Our lord would be well pleased if we could win her.
Now that the winds are heavy with our kind,
Might we not kill her, and bear off her spirit
Before the mob of angels were astir?

LA COMTESSE CATHLEEN

SECOND MARCHAND

Ils sont partis, ils font bien peu de cas de moi
Et si je les appelais, ils ne feraient que se retourner et se moquer,
Mais à toi, ils n'osent désobéir.

PREMIER MARCHAND (*se levant*)

Ces danseurs
Sont toujours les plus pénibles des esprits.

(Il descend de l'estrade et se tient face aux arcades. Il fait un geste autoritaire. Les esprits reviennent en gémissant. Ils soulèvent les sacs et sortent. Trois d'entre eux parlent tout en prenant les sacs.)

PREMIER ESPRIT

Dès la fin de ce jour, nous ne danserons plus jamais.

DEUXIÈME ESPRIT

Plus jamais.

TROISIÈME ESPRIT

Le chagrin m'a rendu muet.

SECOND MARCHAND

(en regardant dans la chapelle par la porte)

Elle n'a rien entendu; elle est tombée endormie.
Notre maître serait bien content si nous pouvions la vaincre.
Maintenant que les vents sont envahis de notre espèce,
Peut-être ne la tuons-nous pas et emporterons-nous son esprit
Avant que la foule des anges ne se lève?

THE COUNTESS CATHLEEN

FIRST MERCHANT

If we would win this turquoise for our lord
It must go dropping down of its free will
But I've a plan.

SECOND MERCHANT

To take her soul to-night?

FIRST MERCHANT

Because I am of the ninth and mightiest hell
Where are all kings, I have a plan.

(Voices.)

SECOND MERCHANT

Too late;
For somebody is stirring in the house; the noise
That the sea creatures made as they came hither,
Their singing and their endless chattering,
Has waked the house. I hear the chairs pushed back,
And many shuffling feet. All the old men and women
She's gathered in the house are coming hither.

A VOICE. *(within)*

It was here.

LA COMTESSE CATHLEEN

PREMIER MARCHAND

Si nous l'emportons sur cette turquoise au nom de notre maître
Tout doit se dérouler de manière naturelle
Mais j'ai un plan.

SECOND MARCHAND

Pour se saisir de son âme cette nuit?

PREMIER MARCHAND

Comme je suis du neuvième et du plus puissant enfer
Où se trouvent tous les rois, j'ai un plan.

(Des voix.)

SECOND MARCHAND

Trop tard ;
Il y a quelqu'un qui remue dans la maison ; le bruit
Que les créatures de la mer firent quand elles vinrent ici,
Leur chant et leur bavardage sans fin
Ont réveillé la maison. J'entends les chaises reculer
Et de nombreux pieds qui traînent. Tous les hommes et fem-
mes âgés
Qu'elle recueille dans la maison s'en viennent ici.

UNE VOIX *(à l'intérieur.)*

C'était ici.

THE COUNTESS CATHLEEN

ANOTHER VOICE

No, farther away.

ANOTHER VOICE

It was in the western tower.

ANOTHER VOICE

Come quickly, we will search the western tower.

FIRST MERCHANT

We still have time—they search the distant rooms.

SECOND MERCHANT

Brother, I heard a sound in there—a sound
That troubles me.

(Going to the door of the oratory and peering through it.)

Upon the altar steps
The Countess tosses, murmuring in her sleep
A broken Paternoster.

FIRST MERCHANT

Do not fear,
For when she has awaked the prayer will cease.

LA COMTESSE CATHLEEN

UNE AUTRE VOIX

Non, plus loin.

UNE AUTRE VOIX

C'était dans la tour ouest.

UNE AUTRE VOIX

Venez vite, allons chercher dans la tour ouest.

PREMIER MARCHAND

Nous avons encore le temps — ils fouillent les pièces éloignées.

SECOND MARCHAND

Frère, j'ai entendu là un bruit — un bruit
Qui m'inquiète.

(Allant vers la porte de l'oratoire et regardant attentivement à l'intérieur.)

Sur les marches de l'autel
La Comtesse s'agite, murmurant dans son sommeil
Un Notre Père hésitant.

PREMIER MARCHAND

Ne crains rien,
Quand elle s'éveillera, la prière cessera.

THE COUNTESS CATHLEEN

SECOND MERCHANT

What, would you wake her?

FIRST MERCHANT

I will speak with her,
And mix with all her thoughts a thought to serve.—
Lady, we've news that's crying out for speech.

(Cathleen wakes and comes to door of the chapel.)

CATHLEEN

Who calls?

FIRST MERCHANT.

We have brought news.

CATHLEEN

What are you?

FIRST MERCHANT

We are merchants, and we know the book of the world
Because we have walked upon its leaves; and there
Have read of late matters that much concern you;
And noticing the castle door stand open,
Came in to find an ear.

CATHLEEN

The door stands open,

LA COMTESSE CATHLEEN

SECOND MARCHAND

Quoi, voudrais-tu la réveiller?

PREMIER MARCHAND

Je vais lui parler,
Et mêlerai à toutes ses pensées une idée utile.—
Madame, nous avons des nouvelles qui méritent d'être dites.

(Cathleen se réveille et vient à la porte de la chapelle.)

CATHLEEN

Qui appelle?

PREMIER MARCHAND

Nous apportons des nouvelles.

CATHLEEN

Qui êtes-vous?

PREMIER MARCHAND

Nous sommes des marchands et connaissons le livre du monde
Parce que nous avons marché sur ses pages et
Y avons lu des choses récentes qui vous touchent beaucoup;
Ayant remarqué que la porte du château était ouverte,
Nous sommes entrés chercher une oreille.

CATHLEEN

La porte reste ouverte,

That no one who is famished or afraid,
Despair of help or of a welcome with it.
But you have news, you say.

FIRST MERCHANT

We saw a man,
Heavy with sickness in the bog of Allen,
Whom you had bid buy cattle. Near Fair Head
We saw your grain ships lying all becalmed
In the dark night; and not less still than they,
Burned all their mirrored lanthorns in the sea.

CATHLEEN

My thanks to God, to Mary and the angels,
That I have money in my treasury,
And can buy grain from those who have stored it up
To prosper on the hunger of the poor.
But you've been far and know the signs of things,
When will this yellow vapour no more hang
And creep about the fields, and this great heat
Vanish away, and grass show its green shoots?

FIRST MERCHANT

There is no sign of change—day copies day,
Green things are dead—the cattle too are dead
Or dying—and on all the vapour hangs,
And fattens with disease and glows with heat.
In you is all the hope of all the land.

Afin que toute personne affamée ou apeurée
Ne désespère d'y trouver de l'aide ou un accueil.
Mais vous avez des nouvelles, dites-vous.

PREMIER MARCHAND

Nous vîmes un homme,
Accablé de maladie dans la tourbière d'Allen,
A qui vous aviez demandé d'acheter le château. Près de Fair Head
Nous vîmes vos bateaux de grain reposer tout encalminés
Dans la nuit sombre; et pas moins immobiles qu'eux,
Brûlaient tous les reflets de leurs lanternes sur la mer.

CATHLEEN

Je remercie Dieu, Marie et les anges
De posséder de l'argent dans mon trésor
Et de pouvoir acheter du grain à ceux qui l'ont stocké
Pour prospérer sur la faim des pauvres.
Mais vous êtes allé loin et connaissez le sens des choses,
Quand cette vapeur jaune ne planera plus
Et ne se glissera plus sur les champs, alors cette grande chaleur
Disparaîtra-t-elle et l'herbe montrera-t-elle ses pousses vertes?

PREMIER MARCHAND

Il n'y a aucun signe de changement — le jour imite le jour,
Les choses vertes sont mortes — les bestiaux aussi sont morts
Ou mourants — et sur tout la vapeur plane
S'engraisse avec la maladie et rougeoie avec la chaleur.
En vous réside le seul espoir de tout le pays.

THE COUNTESS CATHLEEN

CATHLEEN

And heard you of the demons who buy souls?

FIRST MERCHANT

There are some men who hold they have wolves' heads,
And say their limbs—dried by the infinite flame—

Have all the speed of storms; others, again,
Say they are gross and little; while a few
Will have it they seem much as mortals are,

But tall and brown and travelled—like us—lady,
Yet all agree a power is in their looks
That makes men bow, and flings a casting-net
About their souls, and that all men would go
And barter those poor vapours, were it not
You bribe them with the safety of your gold.

CATHLEEN

Praise be to God, to Mary, and the angels
That I am wealthy! Wherefore do they sell?

FIRST MERCHANT

As we came in at the great door we saw
Your porter sleeping in his niche—a soul
Too little to be worth a hundred pence,
And yet they buy it for a hundred crowns.

LA COMTESSE CATHLEEN

CATHLEEN

Et entendîtes-vous parler de démons qui achètent les âmes?

PREMIER MARCHAND

Des hommes qui soutiennent qu'ils ont des têtes de loup
Et disent que leurs membres — desséchés par la flamme éter-
nelle—

Ont toute la vélocité des orages; d'autres encore
Disent qu'ils sont grossiers et petits; alors que quelques-uns
Affirmeront qu'ils ressemblent beaucoup à ce que sont les
mortels,

Mais grands et bruns et itinérants — comme nous — Madame,
Et cependant, dans leur apparence, tout exprime une puissance
Qui conduit les hommes à s'incliner et qui projette un épervier
Tout autour de leurs âmes, et qui conduit tous les hommes
À troquer ces pauvres émanations, si ce n'était pas
Que vous les achetez avec la sécurité de votre or.

CATHLEEN

Loués soient Dieu, Marie, et les anges
Que je sois riche! Pourquoi vendent-ils?

PREMIER MARCHAND

Quand nous entrâmes par la grande porte, nous vîmes
Votre portier qui dormait dans sa loge — une âme
Bien petite pour valoir une centaine de pences,
Et pourtant, ils l'achetèrent une centaine de couronnes.

But for a soul like yours, I heard them say,
They would give five hundred thousand crowns and more.

CATHLEEN

How can a heap of crowns pay for a soul?
Is the green grave so terrible a thing?

FIRST MERCHANT

Some sell because the money gleams, and some
Because they are in terror of the grave,
And some because their neighbours sold before,
And some because there is a kind of joy
In casting hope away, in losing joy,
In ceasing all resistance, in at last
Opening one's arms to the eternal flames,
In casting all sails out upon the wind;
To this—full of the gaiety of the lost—
Would all folk hurry if your gold were gone.

CATHLEEN

There is something, Merchant, in your voice
That makes me fear. When you were telling how
A man may lose his soul and lose his God
Your eyes were lighted up, and when you told
How my poor money serves the people, both—
Merchants forgive me—seemed to smile.

Mais pour une âme comme la vôtre, je les entendis dire
Qu'ils donneraient cinq cent mille couronnes et plus.

CATHLEEN

Comment un tas de couronnes peut-il payer une âme?
La tombe verdoyante est-elle une chose si terrible?

PREMIER MARCHAND

Certains vendent parce que l'argent brille et d'autres
Parce qu'ils ont peur de la tombe,
Certains parce que leurs voisins ont déjà vendu,
Et d'autres parce qu'il y a une sorte de jubilation
À rejeter l'espoir, à perdre la joie,
À cesser toute résistance, enfin à
Ouvrir ses bras aux flammes éternelles,
À se projeter toutes voiles dehors dans le vent;
Pour ces raisons — pénétrés de la satisfaction de se perdre—
Tous ces gens se presseraient si votre or n'était pas là.

CATHLEEN

Il y a quelque chose, Marchand, dans votre voix
Qui me fait peur. Quand vous me disiez comment
Un homme peut perdre son âme et perdre son Dieu,
Vos yeux s'allumaient, et quand vous expliquiez
Comment mon pauvre argent sert au peuple, tous les deux —
Que les marchands me pardonnent — vous paraissiez sourire.

THE COUNTESS CATHLEEN

FIRST MERCHANT

Man's sins
Move us to laughter only; we have seen
So many lands and seen so many men.
How strange that all these people should be swung
As on a lady's shoe-string,—under them
The glowing leagues of never-ending flame.

CATHLEEN

There is a something in you that I fear;
A something not of us; but were you not born
In some most distant corner of the world?

(The second merchant, who has been listening at the door, comes forward, and as he comes a sound of voices and feet is heard.)

SECOND MERCHANT

Away now—they are in the passage—hurry,

For they will know us, and freeze up our hearts
With Ave Marys, and burn all our skin
With holy water.

FIRST MERCHANT

Farewell; for we must ride
Many a mile before the morning come;
Our horses beat the ground impatiently.

LA COMTESSE CATHLEEN

PREMIER MARCHAND

Les péchés de l'homme
Nous poussent simplement à rire; nous avons vu
Tant de pays et vu tant d'hommes.
Il est étrange que tous ces gens soient enclins à se balancer
Comme sur un lacet de dame, avec en dessous
Les mèches rougeoyantes de la flamme qui ne s'éteint jamais.

CATHLEEN

Il y a un quelque chose en vous que je crains;
Un quelque chose pas de chez nous; mais n'êtes-vous pas nés
En quelque lieu très éloigné du monde?

(Le second marchand, qui écoutait à la porte, s'avance, et alors qu'il approche, un bruit de voix et de pas se fait entendre.)

SECOND MARCHAND

Eloignons-nous maintenant — ils sont dans le couloir — dé-
pêchons-nous,
Car ils vont nous reconnaître et geler nos cœurs
Par des Ave Maria et nous brûler toute la peau
Avec de l'eau bénite.

PREMIER MARCHAND

Adieu; car nous devons chevaucher
De nombreux miles avant que n'arrive le matin;
Nos chevaux battent le sol impatientement.

THE COUNTESS CATHLEEN

(They go out. A number of peasants enter by other door.)

FIRST PEASANT

Forgive us, lady, but we heard a noise.

SECOND PEASANT

We sat by the fireside telling vanities.

FIRST PEASANT

We heard a noise, but though we have searched the house
We have found nobody.

CATHLEEN

You are too timid.
For now you are safe from all the evil times.
There is no evil that can find you here.

OONA *(entering hurriedly)*

Ochone! Ochone! The treasure room is broken in,
The door stands open, and the gold is gone.

(Peasants raise a lamentable cry.)

CATHLEEN

Be silent.

(The cry ceases.)

Have you seen nobody?

LA COMTESSE CATHLEEN

(Ils sortent. Un certain nombre de paysans entre par l'autre porte.)

PREMIER PAYSAN

Pardonnez-nous, Madame, mais nous avons entendu un bruit.

DEUXIÈME PAYSAN

Nous nous tenions près de l'âtre en parlant de futilités.

PREMIER PAYSAN

Nous avons entendu un bruit, mais nous avons fouillé la maison
Et n'avons trouvé personne.

CATHLEEN

Vous êtes trop timorés.
Car vous êtes maintenant à l'abri de tous les moments funestes.
Il n'est aucun mal qui puisse vous atteindre ici.

OONA *(entrant précipitamment)*

Hélas! Hélas! La chambre du trésor a été fracturée,
La porte est ouverte et l'or est parti.

(Les paysans poussent un cri lamentable.)

CATHLEEN

Taisez-vous.

(Le cri cesse.)

Avez-vous vu quelqu'un?

THE COUNTESS CATHLEEN

OONA

Ochone!

That my good mistress should lose all this money.

CATHLEEN

Let those among you—not too old to ride—
Get horses and search all the country round,
I'll give a farm to him who finds the thieves.

(A man with keys at his girdle has come in while she speaks. There is a general murmur of The Porter! the porter!)

PORTER

Demons were here. I sat beside the door
In my stone niche, and two owls passed me by,

Whispering with human voices.

OLD PEASANT

God forsakes us.

CATHLEEN

Old man, old man, He never closed a door
Unless one opened. I am desolate,
For a most sad resolve wakes in my heart
But I have still my faith; therefore be silent
For surely He does not forsake the world,
But stands before it modelling in the clay

LA COMTESSE CATHLEEN

OONA

Quel malheur !

Que ma bonne maîtresse perde tout cet argent.

CATHLEEN

Que ceux d'entre vous — pas trop âgés pour chevaucher —
Prendent des chevaux et fouillent tout le pays alentour,
Je donnerai une ferme à celui qui trouvera les voleurs.

(Un homme portant des clés à la ceinture entre pendant qu'elle parle. Il y a un murmure général: «Le portier! Le portier!»)

LE PORTIER

Les démons étaient ici. Je me tenais à côté de la porte,
Dans ma loge de pierre, et deux chouettes sont passées près
de moi

En chuchotant avec des voix humaines.

UN VIEUX PAYSAN

Dieu nous abandonne.

CATHLEEN

Vieil homme, vieil homme, Dieu ne ferma jamais une porte
À moins que quelqu'un ne l'ouvrît. Je suis affligée,
Car une très sombre résolution s'éveille en mon cœur ;
Mais j'ai encore la foi ; alors, taisez-vous
Car Il n'abandonne sûrement pas le monde,
Mais se tient devant lui pour le confectionner dans l'argile

And moulding there His image. Age by age
The clay wars with His fingers and pleads hard
For its old, heavy, dull and shapeless ease;
But sometimes—though His hand is on it still—
It moves awry and demon hordes are born.

(Peasants cross themselves.)

Yet leave me now, for I am desolate,
I hear a whisper from beyond the thunder.

(She comes from the oratory door.)

Yet stay an instant. When we meet again
I may have grown forgetful. Oona, take
These two—the larder and the dairy keys.

(To the porter.)

But take you this. It opens the small room
Of herbs for medicine, of hellebore,
Of vervain, monkshood, plantain, and self-heal.
The book of cures is on the upper shelf.

PORTER

Why do you do this, lady; did you see
Your coffin in a dream?

Et le façonner à Son image. Au fil du temps,
L'argile lutte avec Ses doigts et défend âprement
Sa aisance ancestrale, épaisse, sans éclat et sans forme;
Mais parfois — bien que Sa main la maintienne encore —
Elle se dérobe et les hordes du démon apparaissent.

(Les paysans se signent.)

Et maintenant, laissez-moi; car je suis affligée.
J'entends comme un bruit par delà le tonnerre.

(Elle revient de la porte de l'oratoire.)

Alors, restez un instant. Quand nous nous reverrons
Il se peut que j'ai tout oublié. Oona, prends
Ces deux clés — celles du garde-manger et de la laiterie.

(Au portier.)

Et prenez celle-ci. Elle ouvre la petite pièce
Des herbes de médecine, de l'hellébore,
De la verveine, de l'aconit, du plantain et de la brunelle.
Le livre des remèdes est sur l'étagère supérieure.

LE PORTIER

Pourquoi faites-vous ceci, Madame; vîtes-vous
Votre cercueil en rêve?

THE COUNTESS CATHLEEN

CATHLEEN

Ah, no, not that.

A sad resolve wakes in me. I have heard
A sound of wailing in unnumbered hovels,
And I must go down, down—I know not where—
Pray for all men and women mad from famine;
Pray, you good neighbours.

(The peasants all kneel. Countess Cathleen ascends the steps to the door of the oratory, and turning round stands there motionless for a little, and then cries in a loud voice:)

Mary, Queen of angels,
And all you clouds on clouds of saints, farewell!

END OF SCENE 3

LA COMTESSE CATHLEEN

CATHLEEN

Ah, non, pas du tout ;

Une sombre résolution s'éveille en moi. J'ai entendu
Des bruits de hurlements dans d'innombrables taudis
Et je dois descendre, descendre — je ne sais où —
Prier pour tous les hommes et femmes que la famine rend fous ;
Priez, vous mes bons voisins.

(Les paysans s'agenouillent tous. La Comtesse Cathleen gravit les marches vers la porte de l'oratoire et, se retournant, se tient immobile un instant, et crie alors d'une voix forte :)

Marie, Reine des anges,
Et vous tous, nuées et nuées de saints, adieu !

FIN DE LA SCÈNE 3

SCENE 4

SCENE. —A wood near the Castle, as in Scene 2. The spirits pass one by one carrying bags.

FIRST SPIRIT

I'll never dance another step, not one.

SECOND SPIRIT

Are all the thousand years of dancing done?

THIRD SPIRIT

How can we dance after so great a sorrow?

FOURTH SPIRIT

But how shall we remember it to-morrow?

FIFTH SPIRIT

To think of all the things that we forget.

SIXTH SPIRIT

That's why we groan and why our lids are wet.

(The spirits go out. a group of peasants pass.)

SCÈNE 4

SCÈNE—Le bois près du château, comme dans la scène 2. Les esprits passent un par un en portant des sacs.

PREMIER ESPRIT

Je ne danserai jamais un autre pas, pas un.

DEUXIÈME ESPRIT

Avez-vous fait vos mille années de danse?

TROISIÈME ESPRIT

Comment pouvons-nous danser après une si grande peine?

QUATRIÈME ESPRIT

Mais comment nous en souviendrons-nous demain?

CINQUIÈME ESPRIT

En pensant à toutes ces choses que nous oublions.

SIXIÈME ESPRIT

C'est pourquoi nous gémissons et pourquoi nos paupières sont humides.

(Les esprits sortent. un g roupe de paysans passe.)

THE COUNTESS CATHLEEN

FIRST PEASANT

I have seen silver and copper, but not gold.

SECOND PEASANT

It's yellow and it shines.

FIRST PEASANT

It's beautiful.

The most beautiful thing under the sun,
That's what I've heard.

THIRD PEASANT

I have seen gold enough.

FOURTH PEASANT

I would not say that it's so beautiful.

FIRST PEASANT

But doesn't a gold piece glitter like the sun?
That's what my father, who'd seen better days,
Told me when I was but a little boy—
So high—so high, it's shining like the sun,
Round and shining, that is what he said.

SECOND PEASANT

There's nothing in the world it cannot buy,

LA COMTESSE CATHLEEN

PREMIER PAYSAN

J'ai déjà vu de l'argent et du cuivre, mais pas d'or.

DEUXIÈME PAYSAN

C'est jaune et ça brille.

PREMIER PAYSAN

C'est beau.

La plus belle chose qui soit sous le soleil,
C'est ce que j'ai entendu dire.

TROISIÈME PAYSAN

J'ai vu de l'or en suffisance.

QUATRIÈME PAYSAN

Je ne dirais pas que c'est si beau.

PREMIER PAYSAN

Mais une pièce d'or n'étincelle-t-elle pas comme le soleil?
C'est ce que mon père, qui avait connu des jours meilleurs,
Me disait quand je n'étais qu'un petit garçon —
Si fort — si fort, elle brille comme le soleil,
Ronde et brillante, c'est ce qu'il disait.

DEUXIÈME PAYSAN

Il n'y a rien au monde qu'elle ne puisse acheter.

THE COUNTESS CATHLEEN

FIRST PEASANT

They've bags and bags of it.

(They go out. The two merchants follow silently.)

END OF SCENE 4

LA COMTESSE CATHLEEN

PREMIER PAYSAN

Ils en ont des sacs et des sacs.

(Ils sortent. Les deux marchands suivent silencieusement.)

FIN DE LA SCÈNE 4

SCENE 5

SCENE.— *The house of Shemus Rua. There is an alcove at the back with curtains; in it a bed, and on the bed is the body of Mary with candles round it. The two merchants while they speak put a large book upon a table, arrange money, and so on.*

FIRST MERCHANT

Thanks to that lie I told about her ships
And that about the herdsman lying sick,
We shall be too much thronged with souls to-morrow.

SECOND MERCHANT

What has she in her coffers now but mice?

FIRST MERCHANT

When the night fell and I had shaped myself
Into the image of the man-headed owl,
I hurried to the cliffs of Donegal,
And saw with all their canvas full of wind
And rushing through the parti-coloured sea
Those ships that bring the woman grain and meal.
They're but three days from us.

SECOND MERCHANT

When the dew rose

SCÈNE 5

DÉCOR— *La maison de Shemus Rua. Au fond, une alcôve avec des rideaux, à l'intérieur un lit et sur le lit le corps de Mary, entouré de cierges. Les deux marchands, tout en parlant, posent sur une table un grand registre, y disposent de l'argent, et ainsi de suite.*

PREMIER MARCHAND

Grâce au mensonge que je fis pour ses bateaux
Et pour le gardien de troupeau qui gisait malade,
Nous allons être largement comblés d'âmes demain.

SECOND MARCHAND

Qu'a-t-elle dans ses coffres maintenant à part des souris ?

PREMIER MARCHAND

Quand la nuit fut tombée et que je me fus moi-même façonné
L'image de la chouette à tête d'homme,
Je me précipitai vers les falaises de Donegal
Et vis, toutes leurs toiles tendues de vent
Et se ruant à travers la mer chamarrée,
Ces bateaux qui apportent la graine nourricière et la farine.
Ils ne sont qu'à trois jours de nous.

SECOND MARCHAND

Quand la rosée se répandit,

THE COUNTESS CATHLEEN

I hurried in like feathers to the east,
And saw nine hundred oxen driven through Meath
With goads of iron, They're but three days from us.

FIRST MERCHANT

Three days for traffic.

(peasants crowd in with Teig and Shemus.)

SHEMUS

Come in, come in, you are welcome.
That is my wife. She mocked at my great masters,
And would not deal with them. Now there she is;
She does not even know she was a fool,
So great a fool she was.

TEIG

She would not eat
One crumb of bread bought with our master's money,
But lived on nettles, dock, and dandelion.

SHEMUS

There's nobody could put into her head
That Death is the worst thing can happen us.
Though that sounds simple, for her tongue grew rank
With all the lies that she had heard in chapel.
Draw to the curtain.

LA COMTESSE CATHLEEN

Je me précipitai comme les plumeux vers l'est,
Et vis neuf cents bœufs conduits à travers le comté de Meath
Avec des aiguillons de fer. Ils ne sont qu'à trois jours de nous.

PREMIER MARCHAND

Trois jours de trajet.

(Les paysans affluent, accompagnés de Teig et Shemus.)

SHEMUS

Entrez, entrez, vous êtes les bienvenus.
Voici ma femme. Elle se moquait de mes grands maîtres,
Et ne voulait pas avoir affaire à eux. Maintenant elle est là;
Elle ne sait même pas qu'elle était insensée,
Elle était tellement insensée.

TEIG

Elle n'aurait pas mangé
Une miette du pain acheté avec l'argent de notre maître,
Elle vivait d'orties, de patience et de pissenlit.

SHEMUS

Personne ne pouvait lui faire entrer dans la tête
Que la Mort est la pire chose qui puisse nous arriver.
Bien que cela paraisse évident, mais son jugement s'était perverti
De tous les mensonges qu'elle avait entendus dans la chapelle.
Tire le rideau.

THE COUNTESS CATHLEEN

(Teig draws it.)

You'll not play the fool
While these good gentlemen are there to save you.

SECOND MERCHANT

Since the drought came they drift about in a throng,
Like autumn leaves blown by the dreary winds.
Come, deal—come, deal.

FIRST MERCHANT

Who will come deal with us?

SHEMUS

They are out of spirit, Sir, with lack of food,
Save four or five. Here, sir, is one of these;
The others will gain courage in good time.

MIDDLE-AGED-MAN

I come to deal—if you give honest price.

FIRST MERCHANT *(reading in a book)*

John Maher, a man of substance, with dull mind,
And quiet senses and unventurous heart.
The angels think him safe.» Two hundred crowns,
All for a soul, a little breath of wind.

LA COMTESSE CATHLEEN

(Teig le tire.)

Vous n'allez pas faire les idiots
Alors que ces bons messieurs sont là pour vous sauver.

SECOND MARCHAND

Depuis que la sécheresse est arrivée, ils errent de partout en masse
Comme les feuilles d'automne soufflées par les vents tristes.
Venez vendre — venez vendre.

PREMIER MARCHAND

Qui viendra traiter avec nous ?

SHEMUS

Ils ont perdu l'esprit, Monsieur, par manque de nourriture,
Sauvez-en quatre ou cinq. Voici, Monsieur, l'un d'eux ;
Les autres acquerront du courage quand il le faudra.

UN HOMME D'ÂGE MOYEN

Je viens faire affaire — si vous offrez un prix honnête.

PREMIER MARCHAND *(lisant dans le registre.)*

John Maher, un homme fortuné, à l'esprit borné,
Aux sentiments placides et au cœur timoré.
Les anges le croient en sécurité. Deux cents couronnes,
Tout cela pour une âme, ce petit souffle de vent.

THE COUNTESS CATHLEEN

THE MAN

I ask three hundred crowns. You have read there
That no mere lapse of days can make me yours.

FIRST MERCHANT

There is something more writ here—»often at night
He is wakeful from a dread of growing poor,
And thereon wonders if there's any man
That he could rob in safety.»

A PEASANT

Who'd have thought it?
And I was once alone with him at midnight.

ANOTHER PEASANT

I will not trust my mother after this.

FIRST MERCHANT

There is this crack in you—two hundred crowns.

A PEASANT

That's plenty for a rogue.

ANOTHER PEASANT

I'd give him nothing.

SHEMUS

You'll get no more—so take what's offered you.

LA COMTESSE CATHLEEN

L'HOMME.

Je demande trois cents couronnes. Vous avez lu là
Qu'en aucun laps de jours je puis me rendre vôtre.

PREMIER MARCHAND

Il y a quelque chose d'autre écrit ici : « souvent la nuit
Il reste éveillé par peur de devenir pauvre,
On peut alors se demander s'il existe un homme
Qui pourrait le voler sans danger. »

UN PAYSAN

Qui aurait pensé cela?
Une fois, j'étais seul avec lui à minuit.

UN AUTRE PAYSAN

Je ne vais pas faire confiance à ma mère après cela.

PREMIER MARCHAND

Il y a cette lézarde en vous — deux cents couronnes.

UN PAYSAN

C'est largement assez pour une fripouille.

UN AUTRE PAYSAN

Je ne lui donnerais rien.

SHEMUS

Vous n'obtiendrez pas plus — alors, prenez ce qu'on vous offre.

THE COUNTESS CATHLEEN

(A general murmur, during which the middle-aged-man takes money, and slips into background, where he sinks on to a seat.)

FIRST MERCHANT

Has no one got a better soul than that?
If only for the credit of your parishes,
Traffic with us.

A WOMAN

What will you give for mine?

FIRST MERCHANT *(reading in book)*

“Soft, handsome, and still young «—not much, I think.»
It’s certain that the man she’s married to
Knows nothing of what’s hidden in the jar
Between the hour-glass and the pepper-pot.”

THE WOMAN

The scandalous book.

FIRST MERCHANT

“Nor how when he’s away
At the horse fair the hand that wrote what’s hid
Will tap three times upon the window-pane.”

THE WOMAN

And if there is a letter, that is no reason
Why I should have less money than the others.

LA COMTESSE CATHLEEN

(Un murmure général pendant que l’homme d’âge moyen prend l’argent et se glisse à l’arrière-plan où il s’enfonce dans un siège.)

PREMIER MARCHAND

N’y a-t-il personne d’une âme meilleure que celui-là?
C’est uniquement pour l’honneur de vos paroisses.
Faites commerce avec nous.

UNE FEMME

Que donnerez-vous pour la mienne?

PREMIER MARCHAND *(lisant dans le registre)*

«Douce, généreuse et encore jeune — pas beaucoup, je pense.
Il est certain que l’homme qu’elle a épousé
Ne sait rien de ce qui se cache dans le pot
Qui se trouve entre le sablier et la poivrière.»

LA FEMME

Quel livre scandaleux.

PREMIER MARCHAND

«Ni comment, lorsqu’il part
À la fête du cheval, la main qui écrit ce qui est caché
S’en vient taper trois fois à la vitre.»

LA FEMME

Et s’il y a une lettre, ce qui n’a pas de raison,
Pourquoi aurais-je moins d’argent que les autres?

THE COUNTESS CATHLEEN

FIRST MERCHANT

You're almost safe, I give you fifty crowns

(She turns to go.)

A hundred, then.

SHEMUS

Woman, have sense-come, Come.
Is this a time to haggle at the price?
There, take it up. There, there. That's right.

(She takes them and goes into the crowd.)

FIRST MERCHANT

Come, deal, deal, deal. It is but for charity
We buy such souls at all; a thousand sins
Made them our Master's long before we came.

(Aleel enters.)

ALEEL

Here, take my soul, for I am tired of it.
I do not ask a price.

LA COMTESSE CATHLEEN

PREMIER MARCHAND

Vous êtes presque sans tache, je vous donne cinquante couronnes.

(Elle se retourne pour sortir.)

Cent, alors.

SHEMUS

Femme, ayez du bon sens — venez, venez.
Est-ce le moment pour marchander le prix?
Voilà, prenez-les. Voilà, voilà. C'est d'accord.

(Elle les prend et se perd dans la foule.)

PREMIER MARCHAND

Venez, vendez, vendez, vendez. C'est uniquement par compassion
Que nous achetons de telles âmes en définitive; un millier de péchés
Ont rendu notre Maître bien long avant que nous venions.

(Aleel entre.)

ALEEL

Voici, prenez mon âme, car j'en suis fatigué.
Je n'en demande pas un prix.

THE COUNTESS CATHLEEN

SHEMUS

Not ask a price?
How can you sell your soul without a price?
I would not listen to his broken wits;
His love for Countess Cathleen has so crazed him
He hardly understands what he is saying.

ALEEL

The trouble that has come on Countess Cathleen,
The sorrow that is in her wasted face,
The burden in her eyes, have broke my wits,
And yet I know I'd have you take my soul.

FIRST MERCHANT

We cannot take your soul, for it is hers.

ALEEL

No, but you must. Seeing it cannot help her
I have grown tired of it.

FIRST MERCHANT

Begone from me
I may not touch it.

ALEEL

Is your power so small?
And must I bear it with me all my days?
May you be scorned and mocked!

LA COMTESSE CATHLEEN

SHEMUS

Vous n'en demandez pas un prix?
Comment pouvez-vous vendre votre âme sans un prix?
Je ne prêterais pas attention à sa tête fêlée;
Son amour pour la comtesse Cathleen l'a tellement craquelée
Qu'il a du mal à comprendre ce qu'il dit.

ALEEL

Les difficultés arrivées à la comtesse Cathleen,
Le chagrin qui se lit sur son visage défait,
L'accablement dans ses yeux ont brisé mes esprits,
Mais je sais que je dois vous faire prendre mon âme.

PREMIER MARCHAND

Nous ne pouvons prendre votre âme, car elle lui appartient.

ALEEL

Non, mais vous le devez. De la voir ne lui est d'aucune aide
J'en suis devenu las.

PREMIER MARCHAND

Éloignez-vous de moi
Je crains d'y toucher.

ALEEL

Votre pouvoir est-il si faible?
Dois-je la porter en moi tout le temps?
Comme vous êtes méprisables et ridicules!

THE COUNTESS CATHLEEN

FIRST MERCHANT

Drag him away.
He troubles me.

(Teig and Shemus lead Aleel into the crowd.)

SECOND MERCHANT

His gaze has filled me, brother,
With shaking and a dreadful fear.

FIRST MERCHANT

Lean forward
And kiss the circlet where my Master's lips
Were pressed upon it when he sent us hither;
You shall have peace once more.

(Second merchant kisses the gold circlet that is about the head of the first merchant.)

I, too, grow weary,
But there is something moving in my heart
Whereby I know that what we seek the most
Is drawing near—our labour will soon end.
Come, deal, deal, deal, deal, deal; are you all dumb?

What, will you keep me from our ancient home
And from the eternal revelry?

LA COMTESSE CATHLEEN

PREMIER MARCHAND

Chassez-le.
Il me dérange.

(Teig et Shemus entraînent Aleel dans la foule.)

SECOND MARCHAND

Son regard me remplit, frère,
D'agitation et d'une crainte affreuse.

PREMIER MARCHAND

Penche-toi
Et embrasse la couronne où les lèvres de mon Maître
Se sont pressées quand il nous envoya de-ci de-là;
Tu retrouveras la paix.

(Le second marchand embrasse la couronne d'or qui ceint la tête du premier marchand.)

Moi aussi, je suis exténué,
Mais quelque chose s'agite en mon cœur
Et je sais que ce que nous recherchons le plus
Se fait proche — notre travail va bientôt finir.
Venez vendre, vendez, vendez, vendez, vendez; êtes-vous tous stupides?
Quoi, me tiendriez-vous éloigné de notre ancien foyer
Et des festivités éternelles?

THE COUNTESS CATHLEEN

SECOND MERCHANT

Deal, deal.

SHEMUS

They say you beat the woman down too low.

FIRST MERCHANT

I offer this great price: a-thousand crowns
For an old woman who was always ugly.

(An old peasant woman comes forward, and he takes up a book and reads.)

There is but little set down here against her.
«She has stolen eggs and fowl when times were bad,

But when the times grew better has confessed it;
She never missed her chapel of a Sunday
And when she could, paid dues.» Take up your money.

OLD WOMAN

God bless you, Sir.

(She screams.)

Oh, sir, a pain went through me!

FIRST MERCHANT

That name is like a fire to all damned souls.

LA COMTESSE CATHLEEN

SECOND MARCHAND

Vendez, vendez.

SHEMUS

Ils disent que vous abattez trop le prix de la femme.

PREMIER MARCHAND

J'offre ce pris énorme: un millier de couronnes
Pour une vieille femme qui fut toujours laide.

(Une vieille paysanne s'avance; il prend le registre et lit.)

Il n'y a pas grand-chose ici d'écrit contre elle.
«Elle a volé des œufs et de la volaille quand les temps furent
mauvais,

Mais, quand ils devinrent meilleurs, elle l'a confessé;
Elle ne manquait jamais sa chapelle du Dimanche
Et quand elle le pouvait, payait les droits.» Prenez votre argent.

LA VIEILLE FEMME

Que Dieu vous bénisse, Monsieur.

(Elle hurle.)

Oh, monsieur, une douleur vient de me transpercer!

PREMIER MARCHAND

Ce nom agit comme un feu sur toutes les âmes perdues.

THE COUNTESS CATHLEEN

(Murmur among the PEASANTS, who shrink back from her as she goes out.)

A PEASANT

How she screamed out!

SECOND PEASANT

And maybe we shall scream so.

THIRD PEASANTS

I tell you there is no such place as hell.

FIRST MERCHANT

Can such a trifle turn you from your profit?
Come, deal; come, deal,

MIDDLE-AGED MAN

Master, I am afraid.

FIRST MERCHANT

I bought your soul, and there's no sense in fear
Now the soul's gone.

MIDDLE-AGED MAN

Give me my soul again.

WOMAN *(going on her knees and clinging to merchant)*

And take this money too, and give me mine.

LA COMTESSE CATHLEEN

(Un murmure parmi les PAYSANS qui reculent devant elle lorsqu'elle sort.)

UN PAYSAN

Comme elle hurlait!

SECOND PAYSAN

Et peut-être hurlerons-nous de même.

TROISIÈME PAYSAN

Je vous dis qu'il n'y a d'endroit semblable à l'enfer.

PREMIER MARCHAND

Une telle broutille peut-elle vous détourner de vos intérêts?
Venez vendre; venez vendre.

UN HOMME D'ÂGE MOYEN

Maître, j'ai peur.

PREMIER MARCHAND

J'ai acheté votre âme, votre peur n'a aucun sens
Maintenant que l'âme est partie.

L'HOMME D'ÂGE MOYEN

Rendez-moi mon âme.

UNE FEMME *(s'avançant à genoux et se cramponnant au marchand)*

Reprenez aussi cet argent et donnez-moi la mienne.

THE COUNTESS CATHLEEN

SECOND MERCHANT

Bear bastards, drink or follow some wild fancy;
For sighs and cries are the soul's work,
And you have none.

(Throws the woman off.)

PEASANT

Come, let's away.

ANOTHER PEASANT

Yes, yes.

ANOTHER PEASANT

Come quickly; if that woman had not screamed
I would have lost my soul.

ANOTHER PEASANT

Come, come away.

*(They turn to door, but are stopped by shouts of «Countess Cathleen!
Countess Cathleen!»)*

CATHLEEN *(entering)*

And so you trade once more?

FIRST MERCHANT

In spite of you.
What brings you here, saint with the sapphire eyes?

LA COMTESSE CATHLEEN

SECOND MARCHAND

Misérables bâtards, vous buvez ou suivez un insensé caprice;
Car les soupirs et les pleurs sont l'œuvre de l'âme
Et vous n'en avez plus.

(Il se débarrasse de la femme.)

UN PAYSAN

Venez, éloignons-nous.

UN AUTRE PAYSAN

Oui, oui.

UN AUTRE PAYSAN

Venez vite; si cette femme n'avait pas crié
J'aurais perdu mon âme.

UN AUTRE PAYSAN

Venez, éloignons-nous d'ici.

*(Ils se tournent vers la porte, mais sont arrêtés par les cris de « Comtesse
Cathleen! Comtesse Cathleen!»)*

CATHLEEN *(entrant)*

Voici donc qu'une fois de plus vous commercez?

PREMIER MARCHAND

Malgré vous.
Qu'est-ce qui vous amène ici, sainte aux yeux de saphir?

THE COUNTESS CATHLEEN

CATHLEEN

I come to barter a soul for a great price.

SECOND MERCHANT

What matter, if the soul be worth the price?

CATHLEEN

The people starve, therefore the people go
Thronging to you. I hear a cry come from them
And it is in my ears by night and day,
And I would have five hundred thousand crowns
That I may feed them till the dearth go by.

FIRST MERCHANT

It may be the soul's worth it.

CATHLEEN

There is more:
The souls that you have bought must be set free.

FIRST MERCHANT

We know of but one soul that's worth the price.

CATHLEEN

Being my own it seems a priceless thing.

SECOND MERCHANT

You offer us—

LA COMTESSE CATHLEEN

CATHLEEN

Je viens troquer une âme contre un prix élevé.

SECOND MARCHAND

Qu'importe, si l'âme est à la valeur du prix?

CATHLEEN

Le peuple meurt de faim, c'est pourquoi le peuple va
Se presser autour de vous. J'entends un cri qui vient d'eux
Et qui persiste nuit et jour dans mes oreilles,
Et j'aurais cinq cent mille couronnes
Que je pourrais les nourrir jusqu'à ce que la disette s'éloigne.

PREMIER MARCHAND

C'est cela peut-être la valeur de l'âme.

CATHLEEN

Il y a autre chose :
Les âmes que vous avez achetées doivent être libérées.

PREMIER MARCHAND

Nous ne connaissons qu'une seule âme qui ait de la valeur.

CATHLEEN

S'il s'agit de la mienne, c'est une chose qui semble inestimable.

SECOND MARCHAND

Vous nous offrez...

THE COUNTESS CATHLEEN

CATHLEEN

I offer my own soul.

A PEASANT

Do not, do not, for souls the like of ours
Are not precious to God as your soul is.
O! what would Heaven do without you, lady?

ANOTHER PEASANT

Look how their claws clutch in their leathern gloves.

FIRST MERCHANT

Five hundred thousand crowns; we give the price.
The gold is here; the souls even while you speak
Have slipped out of our bond, because your face
Has shed a light on them and filled their hearts.
But you must sign, for we omit no form
In buying a soul like yours.

SECOND MERCHANT

Sign with this quill.

It was a feather growing on the cock
That crowed when Peter dared deny his Master,
And all who use it have great honour in Hell.

(Cathleen leans forward to sign.)

LA COMTESSE CATHLEEN

CATHLEEN

J'offre mon âme, la mienne.

UN PAYSAN

Ne le faites pas, ne le faites pas, car des âmes comme les nôtres
Ne sont pas aussi précieuses à Dieu que l'est votre âme.
Oh! Que ferait le Ciel sans vous, Madame?

UN AUTRE PAYSAN

Regardez comme leurs griffes se crispent dans leurs gants de cuir.

PREMIER MARCHAND

Cinq cent mille couronnes, c'est le prix que nous donnons.
L'or est ici; les âmes, alors même que vous parliez,
Ont été déliées de notre engagement, parce que votre visage
A répandu sur eux une lumière et comblé leurs cœurs.
Mais vous devez signer, car nous n'omettons nulle forme
En achetant une âme comme la vôtre.

SECOND MARCHAND

Signez avec cette plume.

C'était l'une de celles qui se développèrent sur le coq
Qui chanta quand Pierre osa renier son Maître,
Et tous ceux qui l'utilisent sont reçus avec grand honneur en
Enfer.

(Cathleen se penche pour signer.)

THE COUNTESS CATHLEEN

ALEEL (*rushing forward and snatching the parchment from her.*)
Leave all things to the builder of the heavens.

CATHLEEN

I have no thoughts; I hear a cry—a cry.

ALEEL (*casting the parchment on the ground.*)
I have seen a vision under a green hedge,
A hedge of hips and haws-men yet shall hear

The Archangels rolling Satan's empty skull
Over the mountain-tops.

FIRST MERCHANT

Take him away.

(Teig and Shemus drag him roughly away so that he falls upon the floor among the peasants. Cathleen picks up parchment and signs, then turns towards the peasants.)

CATHLEEN

Take up the money, and now come with me;
When we are far from this polluted place
I will give everybody money enough.

(She goes out, the PEASANTS crowding round her and kissing her dress. Aleel and the two merchants are left alone.)

LA COMTESSE CATHLEEN

ALEEL (*se précipitant et lui arrachant le parchemin.*)
Laissez toutes ces choses au bâtisseur des cieux.

CATHLEEN

Je n'arrive plus à penser; j'entends un cri — un cri.

ALEEL (*jetant le parchemin à terre.*)
J'ai eu une vision sous une haie verte
D'églantiers et d'aubépines — et les hommes pourront l'en-
tendre—

Celle des Archanges roulant le crâne vide de Satan
Sur les sommets des montagnes.

PREMIER MARCHAND

Emmenez-le.

(Teig et Shemus l'entraînent si brutalement qu'il tombe à terre au milieu des paysans. Cathleen ramasse le parchemin et le signe; elle se tourne alors vers les paysans.)

CATHLEEN

Prenez l'argent et venez maintenant avec moi;
Quand nous serons loin de ce lieu corrompu,
Je donnerai à chacun suffisamment d'argent.

(Elle sort, les paysans se pressant autour d'elle et embrassant sa robe. Aleel et les deux marchands restent seuls.)

THE COUNTESS CATHLEEN

SECOND MERCHANT

We must away and wait until she dies,
Sitting above her tower as two grey owls,

Waiting as many years as may be, guarding
Our precious jewel; waiting to seize her soul.

FIRST MERCHANT

We need but hover over her head in the air,
For she has only minutes. When she signed
Her heart began to break. Hush, hush, I hear
The brazen door of Hell move on its hinges,
And the eternal revelry float hither
To hearten us.

SECOND MERCHANT

Leap feathered on the air
And meet them with her soul caught in your claws.

(They rush out. Aleel crawls into the middle of the room. The twilight has fallen and gradually darkens as the scene goes on. There is a distant muttering of thunder and a sound of rising storm.)

ALEEL

The brazen door stands wide, and Balor comes
Borne in his heavy car, and demons have lifted
The age-weary eyelids from the eyes that of old

LA COMTESSE CATHLEEN

SECOND MARCHAND

Nous devons nous éloigner et attendre qu'elle meure,
En nous tenant au-dessus de sa tour comme deux chouettes
grises,

Attendre autant d'année qu'il faudra, en surveillant
Notre précieux joyau; attendre de s'emparer de son âme.

PREMIER MARCHAND

Nous n'avons qu'à planer dans les airs au-dessus de sa tête
Car elle ne dispose que de minutes. Quand elle signa,
Son cœur commença de se rompre. Silence, silence, j'entends
La porte de cuivre de l'Enfer se mouvoir sur ses gonds
Et les réjouissances éternelles flotter par-ci par-là
Pour nous encourager.

SECOND MARCHAND

Élance-toi tout emplumé dans l'air
Et va à leur rencontre, son âme enserrée dans tes griffes.

(Ils sortent précipitamment. Aleel se traîne vers le milieu de la pièce. Le crépuscule est tombé et l'air s'assombrit progressivement au cours de la scène. On entend un grondement lointain de tonnerre et un bruit croissant d'orage.)

ALEEL

La porte de cuivre est grande ouverte, et Balor arrive
Porté dans sa lourde voiture, les démons soulèvent
Les paupières harassées par l'âge de leurs yeux usés

Turned gods to stone; Barach, the traitor, comes
And the lascivious race, Cailitin,
That cast a druid weakness and decay
Over Sualtem's and old Dectera's child;
And that great king Hell first took hold upon
When he killed Naisi and broke Deirdre's heart,
And all their heads are twisted to one side,
For when they lived they warred on beauty and peace
With obstinate, crafty, sidelong bitterness.

(He moves about as though the air was full of spirits. Oona enters.)

Crouch down, old heron, out of the blind storm.

OONA

Where is the Countess Cathleen? All this day
Her eyes were full of tears, and when for a moment
Her hand was laid upon my hand it trembled,
And now I do not know where she is gone.

ALEEL

Cathleen has chosen other friends than us,
And they are rising through the hollow world.
Demons are out, old heron.

OONA

God guard her soul.

Que les dieux changent en pierre; et voilà Barach, le traître,
Et la race toute empreinte de lascivité, Cailitin,
Qui rejette une faiblesse et une déchéance de druide
Sur l'enfant de Sualtam et du vieux Dectera;
Et ce grand roi Hell qui dut d'abord se contrôler
Quand il tua Naisi et brisa le cœur de Deirdre,
Et leurs têtes à tous sont tournées d'un seul côté,
Car de leur vivant ils faisaient la guerre à la beauté et à la paix
Avec une âpreté obstinée, maligne et complice.

(Il va en tous sens comme si l'air était chargé de fantômes. Oona entre.)

Cachez-vous, vieux héron, à l'abri de l'orage aveugle.

OONA

Où est la comtesse Cathleen? Toute la journée
Ses yeux étaient emplis de larmes, et quand un instant
Sa main reposa sur la mienne elle tremblait,
Et à présent je ne sais où elle est partie.

ALEEL

Cathleen a choisi d'autres amis que nous,
Et ils tentent d'émerger à travers le monde absurde.
Les démons sont de sortie, vieux héron.

OONA

Que Dieu protège son âme.

THE COUNTESS CATHLEEN

ALEEL

She's bartered it away this very hour,
As though we two were never in the world.
And they are rising through the hollow world.

(He Points downward.)

First, Orchill, her pale, beautiful head alive,
Her body shadowy as vapour drifting
Under the dawn, for she who awoke desire
Has but a heart of blood when others die;
About her is a vapoury multitude
Of women alluring devils with soft laughter
Behind her a host heat of the blood made sin,
But all the little pink-white nails have grown
To be great talons.

(He seizes oona and drags her into the middle of the room and Points downward with vehement gestures. The wind roars.)

They begin a song
And there is still some music on their tongues.

○○NA *(casting herself face downwards on the floor)*

O, Maker of all, protect her from the demons,
And if a soul must need be lost, take mine.

LA COMTESSE CATHLEEN

ALEEL

Elle l'a vendue à cette même heure,
Comme si tous deux nous ne fûmes jamais de ce monde.
Et ils tentent d'émerger à travers le monde absurde.

(Il pointe le doigt vers le bas.)

En tête, Orchill, avec sa pâle et belle tête vivante,
Et son corps indistinct comme une nuée en dérive
À l'aurore, car celle qui sut éveiller le désir
N'a qu'un cœur de sang devant la mort des autres;
Autour d'elle, se trouve une vaporeuse multitude
De femmes qui séduisent les démons de leurs rires tendres;
Derrière elle la chaleur hospitalière du sang qui tourne au péché,
Mais tous leurs petits ongles rosés sont devenus
De grandes serres.

(Il saisit oona, la tire au milieu de la pièce et pointe du doigt vers le bas avec des gestes véhéments. Le vent rugit.)

Elles entonnent un chant
Et il y a encore de la musique en leurs langues.

○○NA *(se jetant à terre la face contre le sol).*

O Créateur de tout, protège-la des démons,
Et si une âme doit être perdue, prends la mienne.

THE COUNTESS CATHLEEN

(Aleel kneels beside her, but does not seem to hear her words. The peasants return. They carry the countess Cathleen and lay her upon the ground before Oona and Aleel. She lies there as if dead.)

OONA

O, that so many pitchers of rough clay
Should prosper and the porcelain break in two!

(She kisses the hands of Cathleen.)

A PEASANT

We were under the tree where the path turns,
When she grew pale as death and fainted away.
And while we bore her hither cloudy gusts
Blackened the world and shook us on our feet
Draw the great bolt, for no man has beheld
So black, bitter, blinding, and sudden a storm.

(One who is near the door draws the bolt.)

CATHLEEN

O, hold me, and hold me tightly, for the storm
Is dragging me away.

(Oona takes her in her arms. A woman begins to wail.)

PEASANTS

Hush!

LA COMTESSE CATHLEEN

(Aleel s'agenouille derrière elle, mais ne semble pas entendre ce qu'elle dit. Les paysans reviennent. Ils portent la comtesse Cathleen et l'étendent à terre devant Oona et Aleel. Elle y repose comme si elle était morte.)

OONA

Oh, qu'autant de cruches de mauvaise argile
Prospèrent et la porcelaine se brisera en deux !

(Elle embrasse les mains de Cathleen.)

UN PAYSAN

Nous étions sous l'arbre où le chemin tourne,
Quand elle devint pâle comme la mort et perdit conscience.
Et tandis que nous la portions ici, des rafales nuageuses
Noircirent le monde et nous secouèrent de la tête aux pieds.
Tirons le grand verrou, car aucun homme n'a vu
D'orage aussi noir, cinglant, aveuglant et soudain.

(L'un d'eux, près de la porte, tire le verrou.)

CATHLEEN

O, retenez-moi, retenez-moi fermement, car l'orage
Est en train de m'emporter.

(oona la prend dans ses bras. Une femme commence à hurler.)

UN PAYSAN

Silence!

THE COUNTESS CATHLEEN

PEASANTS

Hush!

PEASANT WOMEN

Hush!

OTHER PEASANT WOMEN

Hush!

CATHLEEN (*half rising*)

Lay all the bags of money in a heap,
And when I am gone, old Oona, share them out
To every man and woman: judge, and give
According to their needs.

A PEASANT WOMAN

And will she give
Enough to keep my children through the dearth?

ANOTHER PEASANT WOMAN

O, Queen of Heaven, and all you blessed saints,
Let us and ours be lost so she be shriven.

CATHLEEN

Bend down your faces, Oona and Aleel;
I gaze upon them as the swallow gazes
Upon the nest under the eave, before
She wander the loud waters. Do not weep

LA COMTESSE CATHLEEN

LES PAYSANS

Silence!

DES PAYSANNES

Silence!

D'AUTRES PAYSANNES

Silence!

CATHLEEN (*à demi soulevée.*)

Posez tous les sacs d'argent en un tas,
Et quand je serai partie, vieille Oona, distribue-les
À chaque homme et femme: juge et donne
En accord avec leurs besoins.

UNE PAYSANNE

Mais me donnera-t-elle
Assez pour préserver mes enfants de la mort?

UNE AUTRE PAYSANNE

O, Reine du Ciel, et vous tous, les saints bénis,
Que nous et les nôtres nous damnions pour qu'elle soit absoute.

CATHLEEN

Courbez vos visages, Oona et Aleel;
Je porte sur eux comme le regard de l'hirondelle
Sur le nid sous la gouttière, avant qu'elle
Ne s'aventure sur les eaux rugissantes. Ne pleurez pas

Too great a while, for there is many a candle
On the High Altar though one fall. Aleel,
Who sang about the dancers of the woods,
That know not the hard burden of the world,
Having but breath in their kind bodies, farewell
And farewell, Oona, you who played with me,
And bore me in your arms about the house
When I was but a child and therefore happy,
Therefore happy, even like those that dance.
The storm is in my hair and I must go.

(She dies.)

OONA

Bring me the looking-glass.

(A WOMAN brings it to her out of the inner room. Oona holds it over the lips of Cathleen. All is silent for a moment. And then she speaks in a half scream:)

O, she is dead!

A PEASANT

She was the great white lily of the world.

A PEASANT

She was more beautiful than the pale stars.

Un trop long temps, car il y a plus d'un cierge
Sur le Maître-autel, même si l'un s'éteint. Aleel,
Toi qui chantas les danseurs des bois
Qui ne connaissent pas le dur fardeau du monde,
N'ayant que l'éther dans leurs corps gracieux, adieu!
Et adieu, Oona, toi qui jouais avec moi,
Et me portais dans tes bras à travers la maison
Quand je n'étais qu'une enfant, heureuse évidemment,
Heureuse oui, à l'égal de ceux qui dansent.
L'orage est dans mes cheveux et je dois partir.

(Elle meurt.)

OONA

Apportez-moi le miroir.

(Une femme l'apporte de la pièce intérieure. Oona le tient au-dessus des lèvres de Cathleen. Tout est silencieux un instant. Puis elle s'exprime en un demi-hurlement.)

Oh, elle est morte!

UN PAYSAN

Elle était le grand lis blanc du monde.

UN PAYSAN

Elle était plus belle que les pâles étoiles.

THE COUNTESS CATHLEEN

AN OLD PEASANT WOMAN

The little plant I love is broken in two.

(Aleel takes looking-glass from Oona and flings it upon the floor so that it is broken in many pieces.)

ALEEL

I shatter you in fragments, for the face
That brimmed you up with beauty is no more:
And die, dull heart, for she whose mournful words
Made you a living spirit has passed away
And left you but a ball of passionate dust.
And you, proud earth and plummy sea, fade out!
For you may hear no more her faltering feet,
But are left lonely amid the clamorous war
Of angels upon devils.

(He stands up; almost every one is kneeling, but it has grown so dark that only confused forms can be seen.)

And I who weep
Call curses on you, Time and Fate and Change,

And have no excellent hope but the great hour
When you shall plunge headlong through bottomless space.

(A flash of lightning followed immediately by thunder.)

LA COMTESSE CATHLEEN

UNE VIEILLE PAYSANNE.

La petite plante que j'aimais s'est cassée en deux.

(Aleel prend le miroir à Oona et le lance sur le sol où il se brise en plusieurs morceaux.)

ALEEL

Je t'ai fait voler en éclats, car le visage
Dont tu rayonnais la beauté n'est plus :
Alors meurs, cœur maussade, car celle dont les mots tristes
Firent de toi un esprit vivant est décédée
Et ne te laisse qu'un tas de poussière ardente.
Et vous, terre orgueilleuse et mer empanachée, allez vous cacher !
Car vous n'entendrez plus ses pas chancelants
Mais vous retrouvez seules au cœur de la guerre fracassante
Que livrent les anges aux démons.

(Il se lève; presque tout le monde est à genoux, mais tout devient si sombre qu'on ne peut plus voir que des formes confuses.)

Et moi qui pleure
J'appelle sur vous les malédictions, toi Temps, toi Sort, toi
Changement,
Et n'ayez d'autre espoir mirifique que la grande heure
Où vous plongerez tête la première à travers l'espace sans fond.

(La lueur d'un éclair suivie immédiatement du tonnerre.)

THE COUNTESS CATHLEEN

A PEASANT WOMAN

Pull him upon his knees before his curses
Have plucked thunder and lightning on our heads.

ALEEL

Angels and devils clash in the middle air,
And brazen swords clang upon brazen helms.

(A flash of lightning followed immediately by thunder.)

Yonder a bright spear, cast out of a sling,
Has torn through Balor's eye, and the dark clans
Fly screaming as they fled Moytura of old.

(Everything is lost in darkness.)

AN OLD MAN

The Almighty wrath at our great weakness and sin
Has blotted out the world and we must die.

(The darkness is broken by a visionary light. The peasants seem to be kneeling upon the rocky slope of a mountain, and vapour full of storm and ever-changing light is sweeping above them and behind them. Half in the light, half in the shadow, stand armed angels. Their armour is old and worn, and their drawn swords dim and dented. They stand as if upon the air in formation of battle and look downward with stern faces. The peasants cast themselves on the ground.)

LA COMTESSE CATHLEEN

UNE PAYSANNE

Relevez-le de ses genoux avant que ses malédictions
Ne rameutent le tonnerre et l'éclair sur nos têtes.

ALEEL

Les anges et les démons s'affrontent en plein ciel
Et les épées de cuivre résonnent sur des casques de cuivre.

(La lueur d'un éclair suivie immédiatement du tonnerre.)

Et voilà une lance brillante, que projette une fronde,
Et qui transperce l'œil de Balor; alors les sombres hordes
Se dispersent en hurlant comme pour fuir la vieillesse de Moy-
tura.

(Tout se perd dans l'obscurité.)

UN VIEIL HOMME

La colère du Tout-Puissant devant notre grande faiblesse et
nos péchés
A effacé le monde et nous allons mourir.

(L'obscurité est rompue par une lumière surnaturelle. Les paysans semblent à genoux sur la pente rocheuse d'une montagne et une nuée pleine d'orage et de lumière perpétuellement mouvante se répand au-dessus d'eux et derrière eux. à moitié dans la lumière, à moitié dans l'ombre, se tiennent des anges armés. Leur armure est vieille et usée, leurs épées dégainées, ternes et cabossées. Ils paraissent se tenir dans l'air en formation de bataille et regardent vers le bas avec des visages sévères. Les paysans se jettent à terre.)

THE COUNTESS CATHLEEN

ALEEL

Look no more on the half-closed gates of Hell,
But speak to me, whose mind is smitten of God,
That it may be no more with mortal things,
And tell of her who lies there.

(He seizes one of the angels.)

Till you speak
You shall not drift into eternity.

THE ANGEL.

The light beats down; the gates of pearl are wide.
And she is passing to the floor of peace,
And Mary of the seven times wounded heart
Has kissed her lips, and the long blessed hair
Has fallen on her face; The Light of Lights
Looks always on the motive, not the deed,
The Shadow of Shadows on the deed alone.

(Aleel releases the angel and kneels.)

OONA

Tell them who walk upon the floor of peace
That I would die and go to her I love;
The years like great black oxen tread the world,
And God the herdsman goads them on behind,
And I am broken by their passing feet.

LA COMTESSE CATHLEEN

ALEEL

Ne regardez plus les grilles à demi closes de l'Enfer,
Mais parlez-moi, vous dont l'esprit est amoureux de Dieu,
Ce qui n'est peut-être plus le cas des choses mortelles,
Et parlons d'elle qui repose là.

(Il agrippe l'un des anges.)

Tant que vous ne me parlerez pas,
Vous ne pourrez vous laisser emporter vers l'éternité.

L'ANGE.

La lumière décroît; les grilles de nacre sont béantes.
Et elle s'en va vers le terrain de la paix;
Marie dont le cœur fut sept fois blessé
A embrassé ses lèvres et sa longue chevelure bénie
S'est étalée sur son visage: La Lumière des Lumières
S'attache toujours à la cause, non pas à l'acte,
L'Ombre des Ombres à l'acte seulement.

(Aleel libère l'ange et s'agenouille.)

OONA

Dites à ceux qui foulent le terrain de la paix
Que je voudrais mourir et rejoindre celle que j'aime;
Les années comme de grands bœufs noirs piétinent le monde
Et Dieu, le gardien du troupeau, les aiguillonne par derrière,
Et je suis rompue par leurs pieds quand ils passent.

THE COUNTESS CATHLEEN

*(A sound of far-off horns seems to come from the heart of the Light.
The vision melts away, and the forms of the kneeling peasants appear
faintly in the darkness.)*

LA COMTESSE CATHLEEN

*(Un son de cors lointains paraît venir du cœur de la Lumière. La vision
s'estompe et les ombres des paysans à genoux apparaissent faiblement
dans l'obscurité.)*

NOTES

I found the story of the Countess Cathleen in what professed to be a collection of Irish folk-lore in an Irish newspaper some years ago. I wrote to the compiler, asking about its source, but got no answer, but have since heard that it was translated from *Les Matinées de Timothée Trimm* a good many years ago, and has been drifting about the Irish press ever since. Léo Lespès gives it as an Irish story, and though the editor of Folklore has kindly advertised for information, the only Christian variant I know of is a Donegal tale, given by Mr. Larminie in his *West Irish Folk Tales and Romances*, of a woman who goes to hell for ten years to save her husband, and stays there another ten, having been granted permission to carry away as many souls as could cling to her skirt. Léo Lespès may have added a few details, but I have no doubt of the essential antiquity of what seems to me the most impressive form of one of the supreme parables of the world. The parable came to the Greeks in the sacrifice of Alcestis, but her sacrifice was less overwhelming, less apparently irremediable. Léo Lespès tells the story as follows :

NOTES

J'ai trouvé l'histoire de la Comtesse Cathleen dans ce qui prétendait être un recueil de folklore Irlandais dans un journal Irlandais, il y a quelques années. J'écrivis au rédacteur, lui demandant quelle était sa source, mais n'obtins pas de réponse ; mais j'ai entendu dire depuis qu'elle était traduite des Matinées de Timothee Trimm un bon nombre d'années auparavant, et s'était depuis répandue dans la presse Irlandaise. Léo Lespes la présentait comme une histoire Irlandaise, et bien que l'éditeur de Folklore ait aimablement fait paraître une annonce pour avoir des informations, la seule variante Chrétienne que je connaisse est un conte du Donegal, donné par M. Larminie dans ses Contes et Romans Populaires de L'Irlande de l'Ouest, parlant d'une femme qui va en enfer pendant dix ans pour sauver son mari et y reste dix autres années, parce qu'elle a obtenu la permission d'emporter avec elle autant d'âmes qu'elle pourrait en accrocher à sa jupe. Léo Lespes semble avoir ajouté des détails, mais je n'ai aucun doute sur l'ancienneté avérée de ce qui me semble la forme la plus saisissante de l'une des paraboles suprêmes du monde. Cette parabole s'illustra chez les Grecs avec le sacrifice d'Alceste, mais celui de cette femme était moins écrasant, moins irrémédiable apparemment. Léo Lespes raconte l'histoire qui suit :

Ce que je vais vous dire est un récit du carême irlandais. Le boiteux, l'aveugle, le paralytique des rues de Dublin, ou de Limerick, vous le diraient mieux que moi, cher lecteur, si vous alliez le leur demander, un sixpence d'argent à la main. Il n'est pas une jeune fille catholique à laquelle on ne l'ait appris pendant les jours de préparation à la communion sainte, pas un berger des bords de la Blackwater qui ne le puisse redire à la veillée.

Il y a bien longtemps qu'il apparut tout à coup dans la vieille Irlande deux marchands inconnus dont personne n'avait ouï parler, et qui parlaient néanmoins avec la plus grande perfection la langue du pays. Leurs cheveux étaient noirs et ferrés avec de l'or et leurs robes d'une grande magnificence.

Tous deux semblaient avoir le même âge; ils paraissaient être des hommes de cinquante ans, car leur barbe grisonnait un peu.

Or, à cette époque comme aujourd'hui, l'Irlande était pauvre, car le soleil avait été rare et les récoltes presque nulles.

Les indigents ne savaient à quelle sainte se vouer, et la misère devenait de plus en plus terrible.

Dans l'hôtellerie où descendirent les marchands fastueux, on chercha à pénétrer leurs desseins: mais ce fut en vain, ils demeurèrent silencieux et discrets.

Et pendant qu'ils demeurèrent dans l'hôtellerie, ils ne cessèrent de compter et de recompter des sacs de pièces d'or, dont la vive clarté s'apercevait à travers les vitres du logis.

Gentlemen, leur dit l'hôtesse un jour, d'où vient que vous

êtes si opulents, et que, venus pour secourir la misère publique, vous ne fassiez pas de bonnes œuvres?

— Belle hôtesse, répondit l'un d'eux, nous n'avons pas voulu aller au-devant d'infortunes honorables, dans la crainte d'être trompés par des misères fictives: que la douleur frappe à la porte, nous ouvrirons.

Le lendemain, quand on sut qu'il existait deux opulents étrangers prêts à prodiguer l'or, la foule assiégea leur logis; mais les figures des gens qui en sortaient étaient bien diverses. Les uns avaient la fierté dans le regard, les autres portaient la honte au front. Les deux trafiquants achetaient des âmes pour le démon. L'âme d'un vieillard valait vingt pièces d'or, pas un penny de plus; car Satan avait eu le temps d'y former hypothèque. L'âme d'une épouse en valait cinquante, quand elle était jolie, ou cent quand elle était laide. L'âme d'une jeune fille se payait des prix fous: les fleurs les plus belles et les plus pures sont les plus chères.

Pendant ce temps, il existait dans la ville un ange de beauté, la comtesse Ketty O'Connor. Elle était l'idole du peuple, et la providence des indigents. Dès qu'elle eut appris que des mécréants profitaient de la misère publique pour dérober des cœurs à Dieu, elle fit appeler son majordome.

— Master Patrick, lui dit-elle, combien ai-je de pièces d'or dans mon coffre?

— Cent mille.

— Combien de bijoux?

— Pour autant d'argent.

— Combien de châteaux, de bois et de terres ?

— Pour le double de ces sommes.

— Eh bien ! Patrick, vendez tout ce qui n'est pas or et apportez-m'en le montant ; je ne veux garder à moi que ce castel et le champ qui l'entoure.

Deux jours après, les ordres de la pieuse Ketty étaient exécutés et le trésor était distribué aux pauvres au fur et à mesure de leurs besoins.

Ceci ne faisait pas le compte, dit la tradition, des commis-voyageurs du malin esprit, qui ne trouvaient plus d'âmes à acheter.

Aidés par un valet infâme, ils pénétrèrent dans la retraite de la noble dame et lui dérobèrent le reste de son trésor... en vain lutta-t-elle de toutes ses forces pour sauver le contenu de son coffre, les larrons diaboliques furent les plus forts. Si Ketty avait eu les moyens de faire un signe de croix, ajoute la légende irlandaise, elle les eut mis en fuite, mais ses mains étaient captives. Le larcin fut effectué.

Alors, les pauvres sollicitèrent en vain près de Ketty dépouillée, elle ne pouvait plus secourir leur misère ; elle les abandonnait à la tentation.

Pourtant, il n'y avait plus que huit jours à passer pour que les grains et les fourrages arrivassent en abondance des pays d'Orient. Mais, huit jours, c'était un siècle : huit jours nécessitaient une somme immense pour subvenir aux exigences de la disette, et les pauvres allaient ou expirer dans les angoisses de la faim, ou, reniant les saintes maximes de l'Évangile, vendre

à vil prix leur âme, le plus beau présent de la munificence du Seigneur tout-puissant.

Et Ketty n'avait plus une obole, car elle avait abandonné son château aux malheureux.

Elle passa douze heures dans les larmes et le deuil, arrachant ses cheveux couleur de soleil et meurtrissant son sein couleur du lis : puis elle se leva résolue, animée par un vif sentiment de désespoir.

Elle se rendit chez les marchands d'âmes.

— Que voulez-vous ? dirent-ils.

— Vous achetez des âmes ?

— Oui, un peu malgré vous, n'est ce pas, sainte aux yeux de saphir ?

— Aujourd'hui je viens vous proposer un marché, reprit-elle.

— Lequel ?

— J'ai une âme à vendre ; mais elle est chère.

— Qu'importe si elle est précieuse ? L'âme, comme le diamant, s'apprécie à sa blancheur.

— C'est la mienne, dit Ketty.

Les deux envoyés de Satan tressaillirent, leurs griffes s'allongèrent sous leurs gants de cuir ; leurs yeux gris étincelèrent : l'âme, pure, immaculée, virginale de Ketty c'était une acquisition inappréciable.

— Gentille dame, combien voulez-vous ?

— Cent cinquante mille écus d'or.

— C'est fait, dirent les marchands: et ils tendirent à Ketty un parchemin cacheté de noir, qu'elle signa en frissonnant.

La somme lui fut comptée.

Dès qu'elle fut rentrée, elle dit au majordome:

— Tenez, distribuez ceci. Avec la somme que je vous donne, les pauvres attendront la huitaine nécessaire et pas une de leurs âmes ne sera livrée au démon.

Puis elle s'enferma et recommanda qu'on ne vînt pas la déranger.

Trois jours se passèrent; elle n'appela pas; elle ne sortit pas.

Quand on ouvrit sa porte, on la trouva raide et froide: elle était morte de douleur.

Mais la vente de cette âme si adorable dans sa charité fut déclarée nulle par le Seigneur: car elle avait sauvé ses concitoyens de la mort éternelle.

Après la huitaine, des vaisseaux nombreux amenèrent l'Irlande affamée d'immenses provisions de grains.

La famine n'était plus possible. Quant aux marchands, ils disparurent de leur hôtellerie, sans qu'on sût jamais ce qu'ils étaient devenus.

Toutefois, les pécheurs de la Blackwater prétendent qu'ils sont enchaînés dans une prison souterraine par ordre de Lucifer jusqu'au moment où ils pourront livrer l'âme de Ketty qui leur a échappé. Je vous dis la légende telle que je la sais.

— Mais les pauvres l'ont raconté d'âge en âge et les enfants

de Cork et de Dublin chantent encore la ballade dont voici les derniers couplets:

*Pour sauver les pauvres qu'elle aime
Ketty donna
Son esprit, sa croyance même
Satan paya
Cette âme au dévouement sublime,
En écus d'or,
Disons pour racheter son crime,
Confiteor.*

*Mais l'ange qui se fit coupable
Par charité
Au séjour d'amour ineffable
Est remonté.
Satan vaincu n'eut pas de prise
Sur ce cœur d'or;
Chantons sous la nef de l'église,
Confiteor.*

N'est-ce pas que ce récit, né de l'imagination des poètes catholiques de la verte Erin, est un véritable récit de carême?

The Countess Cathleen was acted in Dublin in 1899, with Mr. Marcus St. John and Mr. Trevor Lowe as the First and Second Demon, Mr. Valentine Grace as Shemus Rua, Master Charles Sefton as Teig, Madame San Carola as Mary, Miss Florence Farr as Aleel, Miss Anna Mather as Oona, Mr. Charles Holmes as the Herdsman, Mr. Jack Wilcox as the Gardener, Mr. Walford as a Peasant, Miss Dorothy Paget as a Spirit, Miss M. Kelly as a Peasant Woman, Mr. T. E. Wilkinson as a Servant, and Miss May Whitty as The Countess Kathleen. They had to face a very vehement opposition stirred up by a politician and a newspaper, the one accusing me in a pamphlet, the other in long articles day after day, of blasphemy because of the language of the demons or of Shemus Rua, and because I made a woman sell her soul and yet escape damnation, and of a lack of patriotism because I made Irish men and women, who, it seems, never did such a thing, sell theirs. The politician or the newspaper persuaded some forty Catholic students to sign a protest against the play, and a Cardinal, who avowed that he had not read it, to make another, and both politician and newspaper made such obvious appeals to the audience to break the peace, that a score or so of police were sent to the theatre to see that they did not. I had, however, no reason to regret the result, for the stalls, containing almost all that was

La Comtesse Cathleen fut jouée à Dublin en 1899, avec M. Marcus St John et M. Trevor Lowe dans les rôles des Premier et Second Démons, M. Valentine Grace dans celui de Shemus Rua, Master Charles Sefton dans Teig, Madame San Carola dans Mary, Mlle Florence Farr dans Aleel, Mlle Anna Mather dans Oona, M. Charles Holmes dans le Pasteur, M. Jack Wilcox dans le Jardinier, M. Walford dans un Paysan, Miss Dorothy Paget dans un Esprit, Miss M. Kelly dans une Paysanne, M. T. E. Wilkinson dans un Serviteur, et Miss May Whitty dans le rôle de La Comtesse Cathleen. Ils devaient affronter une opposition particulièrement véhémente provoquée par un politicien et un journal, m'accusant jour après jour l'un dans un pamphlet, l'autre dans de longs articles, de blasphème – à cause du langage des démons ou de Shemus Rua, et parce que je faisais une femme vendre son âme, en échappant pourtant à la damnation, – et de manque de patriotisme parce que je faisais des hommes et des femmes Irlandais, qui, semble-t-il, ne firent jamais une telle chose, vendre les leurs. Le politicien, ou le journal, persuada une quarantaine d'étudiants Catholiques de signer une protestation contre la pièce, et même un Cardinal, qui déclara qu'il ne l'avait pas lue, d'en signer une autre; et les deux, politicien et journal, firent de si évidents appels au public pour rompre le calme qu'une vingtaine environ de policiers furent envoyés au théâtre pour qu'ils ne le fassent pas.

distinguished in Dublin, and a gallery of artisans alike insisted on the freedom of literature.

After the performance in 1899, I added the love scene between Aleel and the Countess, and in this new form the play was revived in New York by Miss Wycherley as well as being played a good deal in England and America by amateurs. Now at last I have made a complete revision to make it suitable for performance at the Abbey Theatre. The first two scenes are almost wholly new, and throughout the play I have added or left out such passages as a stage experience of some years showed me encumbered the action; the play in its first form having been written before I knew anything of the theatre. I have left the old end, however, in the version printed in the body of this book, because the change for dramatic purposes has been made for no better reason than that audiences—even at the Abbey Theatre—are almost ignorant of Irish mythology or because a shallow stage made the elaborate vision of armed angels upon a mountain-side impossible.

The new end is particularly suited to the Abbey stage, where the stage platform can be brought out in front of the proscenium and have a flight of steps at one side up which the Angel comes, crossing towards the back of the stage at the opposite

Je n'avais, cependant, aucune raison de regretter le résultat, car l'orchestre, contenant presque tout ce qui était brillant à Dublin, de même qu'un balcon d'artisans, soutinrent la liberté de la littérature.

Après la représentation de 1899, j'ajoutai le scène d'amour entre Aleel et la Comtesse et, dans cette nouvelle forme, la pièce fut relancée à New York par Mlle Wycherley tout en étant beaucoup jouée en Angleterre et en Amérique par des amateurs. Enfin maintenant, j'en ai réalisé une complète révision pour la rendre adaptée à une représentation à l'Abbey Theater. Les deux premières scènes sont presque entièrement nouvelles et, partout dans la pièce, j'ai ajouté ou omis des passages si mon expérience de quelques années de la scène me montrait qu'ils encombraient l'action; la pièce dans sa forme initiale avait été écrite avant que je ne sache grand chose sur le théâtre. J'ai, cependant, laissé l'ancienne fin dans la version imprimée dans le corps de ce livre, parce que les changements d'ordre dramatique qui ont été fait n'ont pas eu de meilleure raison que les spectateurs qui – même à l'Abbey Theater – sont presque tous ignorants de la mythologie Irlandaise, ou parce qu'une scène peu profonde rendait impossible la vision élaborée des anges armés sur un flanc de montagne.

La nouvelle fin est particulièrement adaptée à la scène de l'Abbey, où le plateau peut être dégagé devant le proscenium et dispose d'un côté d'une volée de marches en haut de laquelle l'Ange arrive et passe du côté opposé vers le fond de

side. The principal lighting is from two arc lights in the balcony which throw their lights into the faces of the players, making footlights unnecessary. The room at Shemus Rua's house is suggested by a great grey curtain—a colour which becomes full of rich tints under the stream of light from the arcs. The two or more arches in the third scene permit the use of a gauze. The short front scene before the last is just long enough when played with incidental music to allow the scene set behind it to be changed.

The play when played without interval in this way lasts a little over an hour.

The play was performed at the Abbey Theatre for the first time on December 14, 1911, Miss Maire O'Neill taking the part of the Countess, and the last scene from the going out of the Merchants was as follows:

(Merchants rush out. Aleel crawls into the middle of the room; the twilight has fallen and gradually darkens as the scene goes on.)

ALEEL

They're rising up—they're rising through the earth,
Fat Asmodel and giddy Belial,
And all the fiends. Now they leap in the air.
But why does Hell's gate creak so? Round and round,
Hither and hither, to and fro they're running.

(He moves about as though the air was full of spirits.)

la scène. Le principal éclairage vient de deux lampes à arc au balcon qui jettent leurs lumières sur les visages des acteurs, rendant les rampes inutiles. La pièce de la maison de Shemus Rua est suggérée par un grand rideau gris — une couleur qui se pare de teintes riches sous le flot de lumière venant des arcs. Les deux ou plusieurs arches de la troisième scène permettent l'utilisation d'une gaze. La courte scène en devant de rideau qui précède la dernière est juste assez longue lorsqu'elle est jouée avec une musique de fond pour permettre que le décor situé derrière soit changé. La pièce, quand elle est jouée de cette façon et sans entracte, dure un peu plus d'une heure.

La pièce fut produite à l'Abbey Theater pour la première fois le 14 décembre 1911, Mlle O'Neill tenant le rôle de la Comtesse; et la dernière scène à partir du départ des Marchands était la suivante :

(Les marchands sortent précipitamment. Aleel se traîne vers le milieu de la pièce. Le crépuscule est tombé et l'air s'assombrit progressivement au cours de la scène.)

ALEEL

Ils se lèvent — et se hissent à travers la terre,
Le gros Asmodel et Belial l'étourdi,
Et tous les démons. Maintenant ils surgissent dans l'air.
Mais pourquoi la grille de l'Enfer grince-t-elle ainsi ? Virevoltant,
De tous côtés, ils vont et viennent en courant.

(Il va en tous sens comme si l'air était chargé de fantômes.)

NOTES

OONA (*enters.*)

Crouch down, old heron, out of the blind storm.

OONA

Where is the Countess Cathleen? All this day
Her eyes were full of tears, and when for a moment
Her hand was laid upon my hand, it trembled.
And now I do not know where she is gone.

ALEEL

Cathleen has chosen other friends than us,
And they are rising through the hollow world.
Demons are out, old heron.

OONA

God guard her soul.

ALEEL

She's bartered it away this very hour,
As though we two were never in the world.

(He kneels beside her, but does not seem to hear her words. The peasants return. They carry the Countess Cathleen and lay her upon the ground before Oona and Aleel. She lies there as if dead.)

OONA

O, that so many pitchers of rough clay
Should prosper and the porcelain break in two!

NOTES

OONA (*entre.*)

Blottissez-vous, vieux héron, à l'abri de l'orage aveugle.

OONA

Où est la Comtesse Cathleen? Toute la journée
Ses yeux étaient emplis de larmes, et quand un instant
Sa main reposa sur la mienne elle tremblait,
Et à présent je ne sais où elle est partie.

ALEEL

Cathleen a choisi d'autres amis que nous,
Et ils tentent d'émerger à travers le monde absurde.
Les démons sont de sortie, vieux héron.

OONA

Que Dieu protège son âme.

ALEEL

Elle l'a vendue à cette même heure,
Comme si tous deux nous ne fûmes jamais de ce monde.

(Il s'agenouille derrière elle, mais ne semble pas entendre ce qu'elle dit. les paysans reviennent. ils portent la Comtesse Cathleen et l'étendent à terre devant Oona et Aleel. elle y repose comme si elle était morte.)

OONA

Oh, qu'autant de cruches de mauvaise argile
Prospèrent et la porcelaine se brisera en deux !

NOTES

(She kisses the hands of CATHLEEN.)

A PEASANT

We were under the tree where the path turns
When she grew pale as death and fainted away.

CATHLEEN

O! hold me, and hold me tightly, for the storm
Is dragging me away.

(OONA takes her in her arms. a WOMAN begins to wail.)

PEASANTS

Hush!

PEASANTS.

Hush!

PEASANT WOMEN

Hush!

OTHER PEASANT WOMEN

Hush!

CATHLEEN *(half rising.)*

Lay all the bags of money in a heap,
And when I am gone, old Oona, share them out
To every man and woman: judge, and give
According to their needs.

NOTES

(Elle embrasse les mains de Cathleen.)

UN PAYSAN

Nous étions sous l'arbre où le chemin tourne
Quand elle devint pâle comme la mort et perdit conscience.

CATHLEEN

O, retenez-moi, retenez-moi fermement, car l'orage
Est en train de m'emporter.

(Oona la prend dans ses bras. une femme commence à hurler.)

UN PAYSAN

Silence!

LES PAYSANS

Silence!

DES PAYSANNES

Silence!

D'AUTRES PAYSANNES

Silence!

CATHLEEN *(se soulevant à demi)*

Posez tous les sacs d'argent en un tas,
Et quand je serai partie, vieille Oona, distribue-les
à chaque homme et femme: juge et donne
En accord avec leurs besoins.

NOTES

A PEASANT WOMAN

And will she give
Enough to keep my children through the dearth?

ANOTHER PEASANT WOMAN

O, Queen of Heaven, and all you blessed saints,
Let us and ours be lost, so she be shriven.

CATHLEEN

Bend down your faces, Oona and Aleel;
I gaze upon them as the swallow gazes
Upon the nest under the eave, before
She wander the loud waters. Do not weep
Too great a while, for there is many a candle
On the High Altar though one fall. Aleel,
Who sang about the dancers of the woods,
That know not the hard burden of the world,
Having but breath in their kind bodies, farewell
And farewell, Oona, you who played with me
And bore me in your arms about the house
When I was but a child-and therefore happy,
Therefore happy even like those that dance.
The storm is in my hair and I must go.

(She dies.)

OONA

Bring me the looking-glass.

NOTES

UNE PAYSANNE

Mais me donnera-t-elle
Assez pour préserver mes enfants de la mort?

UNE AUTRE PAYSANNE

O, Reine du Ciel, et vous tous, les saints bénis,
Que nous et les nôtres nous damnions pour qu'elle soit absoute.

CATHLEEN

Courbez vos visages, Oona et Aleel;
Je porte sur eux comme le regard de l'hirondelle
Sur le nid sous la gouttière, avant qu'elle
Ne s'aventure sur les eaux rugissantes. Ne pleurez pas
Un trop long temps, car il y a plus d'un cierge
Sur le Maître-autel, même si l'un s'éteint. Aleel,
Toi qui chantas les danseurs des bois
Qui ne connaissent pas le dur fardeau du monde,
N'ayant que l'éther dans leurs corps gracieux, adieu!
Et adieu, Oona, toi qui jouais avec moi,
Et me portais dans tes bras à travers la maison
Quand je n'étais qu'une enfant, heureuse évidemment,
Heureuse oui, à l'égal de ceux qui dansent.
L'orage est dans mes cheveux et je dois partir.

(Elle meurt.)

OONA

Apportez-moi le miroir.

NOTES

(A woman brings it to her out of inner room. Oona holds glass over the lips of Cathleen. All is silent for a moment, then she speaks in a half-scream.)

O, she is dead!

A PEASANT

She was the great white lily of the world.

A PEASANT

She was more beautiful than the pale stars.

AN OLD PEASANT WOMAN

The little plant I loved is broken in two.

(Aleel takes looking-glass from Oona and flings it upon floor, so that it is broken in many pieces.)

ALEEL

I shatter you in fragments, for the face
That brimmed you up with beauty is no more;
And die, dull heart, for you that were a mirror
Are but a ball of passionate dust again!
And level earth and plummy sea, rise up!
And haughty sky, fall down!

A PEASANT WOMAN

Pull him upon his knees,
His curses will pluck lightning on our heads.

NOTES

(Une femme le lui apporte de la pièce intérieure. Oona tient le verre au-dessus des lèvres de Cathleen. tout est silencieux un instant, puis elle s'exprime en un demi-hurlement.)

Oh, elle est morte!

UN PAYSAN

Elle était le grand lis blanc du monde.

UN PAYSAN

Elle était plus belle que les pâles étoiles.

UNE VIEILLE PAYSANNE

La petite plante que j'aimais s'est cassée en deux.

(Aleel prend le miroir à Oona et le lance sur le sol où il se brise en plusieurs morceaux.)

ALEEL

Je t'ai fait voler en éclats, car le visage
Dont tu rayonnais de la beauté n'est plus;
Alors meurs, cœur maussade, car toi qui étais un miroir
N'es à nouveau qu'une boule de poussière ardente!
Et toi terre monotone et toi mer emplumée, soulevez-vous!
Et toi ciel arrogant, effondre-toi!

UNE PAYSANNE

Relevez-le de ses genoux,
Ses malédictions vont attirer l'éclair sur nos têtes.

NOTES

ALEEL

Angels and devils clash in the middle air,
And brazen swords clang upon brazen helms.
Look, look, a spear has gone through Belial's eye!

(A winged angel, CARRYING a torch and a sword, enters from the Right. with eyes fixed upon some distant thing. The angel is about to pass out to the left when ALEEL speaks. The angel Stops a moment and turns.)

Look no more on the half-closed gates of Hell,
But speak to me whose mind is smitten of God,
That it may be no more with mortal things:
And tell of her who lies there.

(The angel turns again and is about to go, but is seized by Aleel.)

Till you speak
You shall not drift into eternity.

ANGEL

The light beats down; the gates of pearl are wide.
And she is passing to the floor of peace,
And Mary of the seven times wounded heart
Has kissed her lips, and the long blessed hair
Has fallen on her face; the Light of Lights
Looks always on the motive, not the deed,
The Shadow of Shadows on the deed alone.

NOTES

ALEEL

Les anges et les démons s'affrontent en plein ciel
Et les épées de cuivre résonnent sur des casques de cuivre.
Voyez, voyez, une lance s'est plantée dans l'œil de Belial!

(Un ange ailé, portant une torche et une épée, entre par la droite, les yeux fixés sur quelque chose au loin. L'ange est sur le point de passer à gauche, quand Aleel parle. L'ange s'arrête un instant et se retourne.)

Ne regardez plus les grilles à demi-closes de l'Enfer,
Mais parlez-moi, vous dont l'esprit est amoureux de Dieu,
Ce qui n'est peut-être plus le cas des choses mortelles,
Et parlons d'elle qui repose là.

(L'ange se retourne à nouveau, sur le point de partir, mais il est agrippé par Aleel.)

Tant que vous ne me parlerez pas,
Vous ne serez pas emporté vers l'éternité.

L'ANGE

La lumière décroît; les grilles de nacre sont béantes.
Et elle s'en va vers la terre de la paix;
Marie dont le cœur fut sept fois blessé
A embrassé ses lèvres et sa longue chevelure bénie
S'est étalée sur son visage: La Lumière des Lumières
S'attache toujours à la cause, et pas à l'acte,
L'Ombre des Ombres à l'acte seulement.

THE COUNTESS CATHLEEN

(Aleel releases the angel and kneels.)

○ ○ N A

Tell them who walk upon the floor of peace,
That I would die and go to her I love,
The years like great black oxen tread the world,
And God the herdsman goads them on behind,
And I am broken by their passing feet.

LA COMTESSE CATHLEEN

(Aleel libère l'ange et s'agenouille.)

○ ○ N A

Dites à ceux qui foulent la terre de la paix
Que je voudrais mourir et rejoindre celle que j'aime ;
Les années comme de grands bœufs noirs piétinent le monde
Et Dieu, le gardien du troupeau, les aiguillonne par derrière,
Et je suis rompue par leurs pieds quand ils passent.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|-----------------------------|----|
| THE COUNTESS CATHLEEN | 5 |
| SCENE 1 | 6 |
| SCENE 2 | 30 |
| SCENE 3 | 44 |
| SCENE 4 | 66 |
| SCENE 5 | 67 |
| NOTES | 93 |

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|----------------------------|----|
| LA COMTESSE CATHLEEN | 5 |
| SCÈNE 1 | 6 |
| SCÈNE 2 | 30 |
| SCÈNE 3 | 44 |
| SCÈNE 4 | 66 |
| SCÈNE 5 | 67 |
| NOTES | 93 |



© Arbre d'Or, Genève, mars 2007
<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture (Cover illustration): Igor Paratte ©

© ATHENA PRODUCTIONS / MB